Les Jardins du château de Gaillon et 9 jardins en Normandie

(Seine-Maritime et Eure)



Le Blanc-Buisson
Jardin d'Alexandre
Château de Romesnil
Potager de Beaumesnil

9,00 € La GAZETTE des PARCS et JARDINS N°48

SOMMAIRE

1 Les Jardins du château de Gaillon, cinq siècles d'histoire 5

2 Le Blanc-Buisson, 700 ans en Pays d'Ouche 13

3 Le jardin d'Alexandre, à Varengeville : genèse de ses dix premières années 19

4 Le château de Romesnil, en lisière de la forêt d'Eu 24

5 A Mirville, le jardin du Seigneur des anneaux 27

6 Le Parc du château Saint-Victor, l'authenticité d'un domaine agricole du XVIII[e] siècle 31

7 La potager conservatoire de Beaumesnil 34

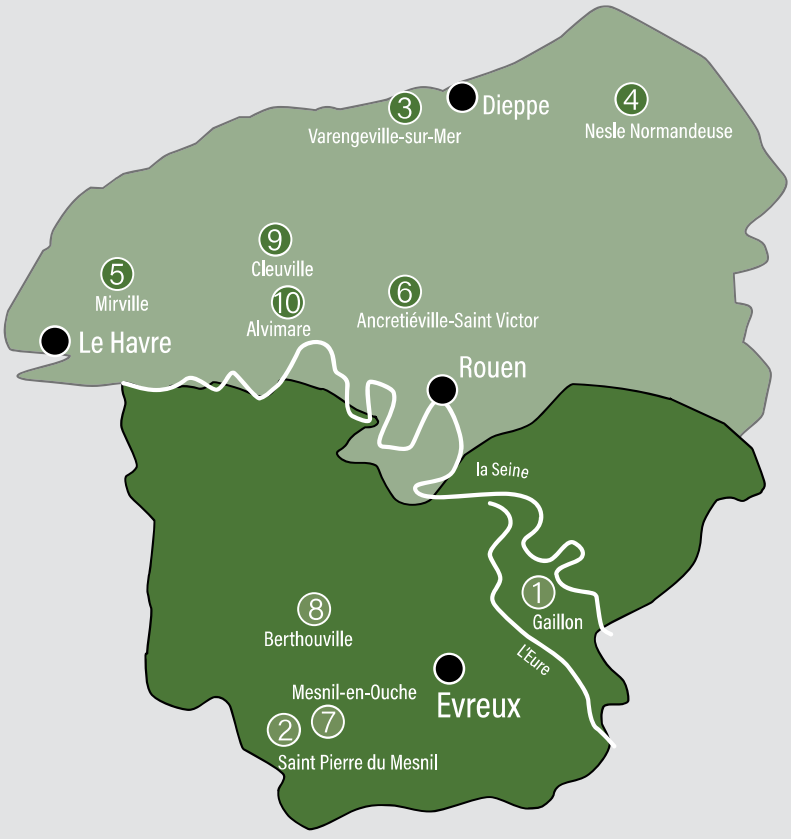
8 Création d'un jardin au manoir de Berthouville 37

9 Jardin du Manoir de Cleuville 41

10 La Jardin de Narassauria, en pays de Caux 44

11 Le végétal dans la ville, créations de Samuel Craquelin 47

12 Index des 176 jardins dans les 18 dernières éditions 51





A l'occasion du centenaire de la disparition de Claude Monet, la Normandie célèbre un héritage toujours vivant. En effet, placé sous le signe du jardin, le Festival Normandie Impressionniste célèbre le peintre de Giverny, pour qui l'observation attentive de la nature, des vibrations de la lumière, du passage des saisons ainsi que son attachement viscéral à l'âme du lieu nourrissent la création.

Le courant impressionniste continue d'inspirer les artistes contemporains. À l'exemple de David Hockney, qui a choisi la Normandie pour explorer à son tour le cycle du vivant. Cette continuité suggère que l'impressionnisme n'est pas un style figé, mais une quête renouvelée du regard face au monde.

La Normandie impressionniste demeure ainsi un patrimoine vivant, fait de paysages, de jardins et de parcs invitant le visiteur pressé à prendre le temps d'affiner son regard et à développer une sensibilité accrue à la beauté de la nature. Les jardins de peintres sont de véritables ateliers à ciel ouvert. Ils deviennent source, outil et prolongement de l'œuvre. Depuis sa création en 2010, le Festival Normandie Impressionniste se développe et gagne en notoriété, bien au-delà des frontières régionales.

Edith de FEUARDENT
Présidente de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie, Eure & Seine-Maritime



La vitalité du monde des parcs et jardins est impressionnante : cette édition de la Gazette des Parcs et Jardins l'illustre. Parmi les dix jardins présentés, certains sont de création récente, comme celui du manoir de Berthouville (n°8) ou le Jardin d'Alexandre (n°3) à Varengeville, qui ont été créés ex nihilo, dans d'anciennes prairies.

D'autres domaines au contraire existent depuis des siècles. Ils peuvent avoir fait l'objet de soins continus, avec courage, comme au Blanc-Buisson (n°2), ou renaître : à Mirville (n°5) et bientôt à Gaillon (n°1), dont nous illustrons ici la très riche histoire.

Des propriétaires passionnés ont créé leur propre univers. D'autres ont fait appel à des paysagistes, comme à Berthouville : Géraldine Fortin, ou au manoir de Cleuville (n°9) : Samuel Craquelin. Celui-ci partage par ailleurs avec nous son expérience d'introduction du monde végétal dans des villes (n°11).

Benoît de FONT-RÉAULX
Rédacteur en chef

LA GAZETTE DE L'APJN

L'Association des Parcs et Jardins de Normandie (Eure et Seine-Maritime), APJN, édite des revues qui présentent une grande variété de jardins présents sur notre territoire, qu'ils soient ouverts au public ou non, que leurs propriétaires soient publics ou privés. 176 jardins ont été décrits dans les 18 dernières éditions de cette revue. Leur liste se trouve page 49.

La Gazette est disponible dans certains jardins ouverts au public et dans quelques maisons de la presse. Elle est consultable librement sur : **parcs-jardins-normandie.fr** (onglet : Gazette), accessible aussi avec ce QR code.

Il est possible de commander les éditions passées comme indiqué en page 51.



Pôle métropolitain de Rouen - © Vincent Lebret

Les jardins du château de Gaillon

cinq siècles d'histoire

Le château de Gaillon, âgé de plus de mille ans, a été tour à tour forteresse royale, palais des archevêques de Rouen et l'une des plus grandes maisons d'arrêt de France. Des jardins fabuleux forment l'écrin du château depuis cinq siècles. Chefs d'œuvre de la Renaissance, remaniés par Le Nôtre, malmenés après la Révolution, leurs emprises ont heureusement été préservées.

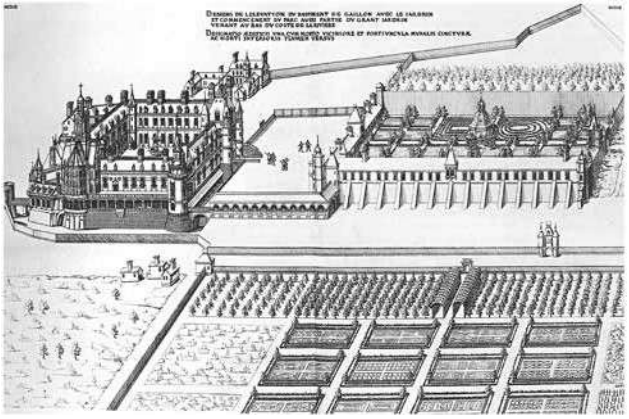
Les jardins de Gaillon sont le pendant végétal du palais des archevêques : démonstration de leur goût pour les arts, lieux de repos et de méditation. Ces jardins sont aussi un outil de pouvoir : leur marque dans le paysage ne manque pas de rappeler le statut des archevêques. Les Rois de France y sont reçus, entre hommage et tentatives d'influence.

Un grand projet est en cours d'élaboration, qui permettra de révéler l'ampleur et la qualité des jardins de Gaillon. De nombreux documents nous permettent d'appréhender leur évolution, de comprendre le rôle des structures monumentales encore présentes et de saisir leurs ambiances pour mieux imaginer leurs futurs…

Une forteresse « maison des champs » des archevêques de Rouen : Une charte de 1025 porte la première mention de Gaillon, et nous confirme que ce château des Ducs de Normandie veille depuis plus d'un millénaire sur le val de Seine. Pris par Philippe Auguste à Richard Cœur de Lion en 1196, Gaillon est cédé par Saint-Louis aux archevêques de Rouen en 1262 et devient leur « maison des champs ».

Des archives, très restreintes, nous renseignent sur de grandes acquisitions foncières réalisées par les archevêques au début du XIVe siècle. Elles attestent au début du XVe siècle de la présence d'un parc boisé, d'un jardin, d'un verger et de clos de vignes. La source, coulant du bois vers le château, est citée dès cette époque, et l'on peut penser qu'il s'agit de la source présente aujourd'hui, qui suit encore le même parcours par la force de la topographie…

Un palais de la première Renaissance : Ruinée lors de la guerre de Cent Ans, la maison des champs des archevêques de Rouen devient palais, avec Georges d'Amboise, au tout début du XVI[e] siècle. Personnage de premier plan, archevêque de Rouen en 1493, cardinal en 1498, il fut le principal conseiller du roi Louis XII, qu'il accompagna dans les guerres d'Italie.



Gravure de Jacques Androuet du Cerceau, 1576

A partir de 1499, Georges d'Amboise, mécène inspiré par la Renaissance italienne, commande des travaux considérables sur les bâtiments et les jardins. En dix ans Gaillon devient le premier château de la Renaissance française, et *le plus excellent lieu qu'il y ait dans toute la France*, selon Bonaventura Mosti, ambassadeur du Duc de Ferrare à Gaillon en 1508. Jacques Androuet du Cerceau publie plusieurs dessins de Gaillon dans *Les plus excellents bâtiments de France* en 1576.

Georges d'Amboise ne se contente pas de faire de la vieille forteresse un palais, il augmente considérablement l'étendue du domaine, et invite deux personnages clés pour réaliser les nouveaux jardins de Gaillon : Dom Pacello da Mercogliano, considéré comme un paysagiste majeur de la Renaissance italienne, et l'ingénieur hydraulicien Pierre de Valence. Tous les deux interviennent en val de Loire pour Louis XII. Sans oublier l'intervention du menuiser Colin Castille, qui pare les jardins de galeries, berceaux de bois, treillages et pavillons.

Outre le parc, de plus de deux cents hectares, clos de murs et destiné à la chasse, l'ouvrage majeur des jardins de Gaillon sont *les jardins hauts*, composés par Pacello da Mercogliano au Nord du château. Des terrassements considérables sont réalisés pour dresser la terrasse des jardins hauts, qui se développe sur plus d'un hectare. Le coteau naturel est largement entaillé, et deux murs de soutènement de cent soixante-dix mètres de long et dix mètres de haut sont bâtis pour bloquer les terres du coteau à l'Ouest et soutenir la terrasse à l'Est.



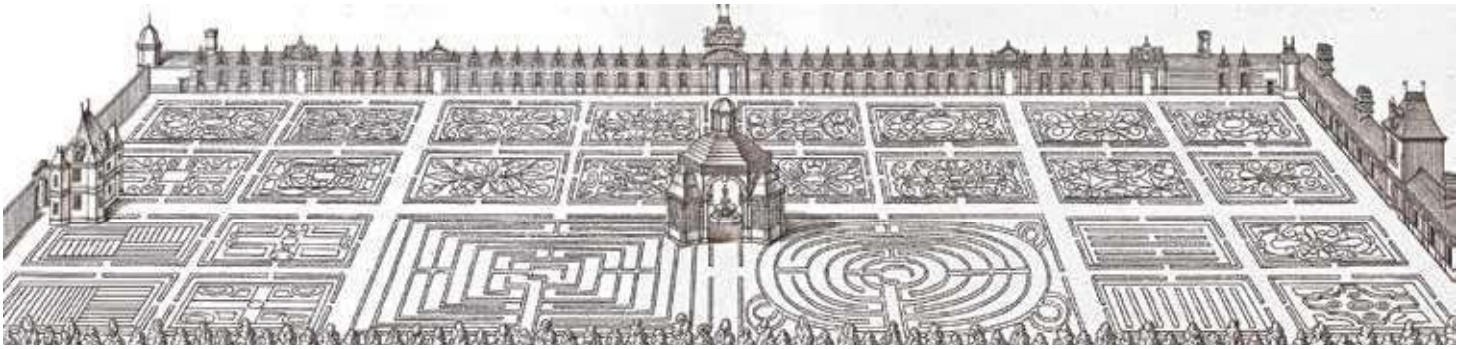
Axe central des jardins hauts, Israel Sylvestre, 1658

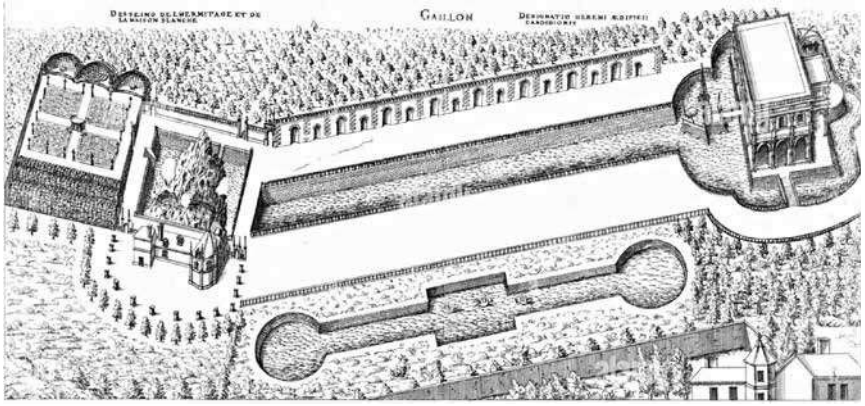
Les gravures des XVI[e] et XVII[e] siècle, nous donnent une idée assez précise de l'ambiance générale des *jardins hauts*. La composition est régulière, organisée en carreaux autour d'un impressionnant pavillon central particulièrement raffiné : cantonné de quatre absides formant volières, couvert d'ardoises taillées en écailles, il abrite une fontaine de marbre, et ses décors sont peints et dorés. Les arbres présents sont plutôt des fruitiers et beaucoup de plantes sont des aromates.



Fontaine de marbre des jardins hauts, Androuet du Cerceau, 1576

▼ Les jardins hauts, Androuet du Cerceau, 1576





Le jardin d'Eden, la chapelle et le rocher d'ermitage, le casino, Androuet du Cerceau, 1576

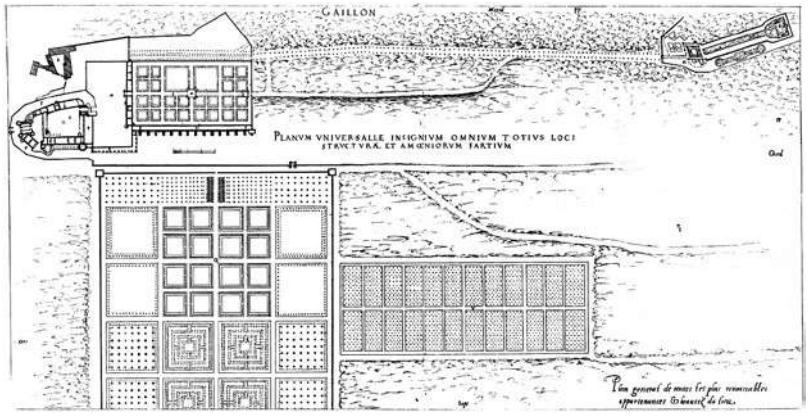
La sculpture est fort présente, avec des statues, des fontaines, et aussi de remarquables topiaires. Un autre pavillon, en maçonnerie, permet à l'archevêque d'échapper au Monde et de se reposer. L'ampleur de ce jardin et du pavillon central en fait une nouveauté en France et un marqueur de la Renaissance aux côtés d'Amboise et de Blois.

Georges d'Amboise fait aussi aménager, à trois cents toises du château, le jardin de l'Hermitage composé d'une « maison blanche » ou casino, d'une chapelle et d'un rocher d'ermitage, cela au milieu de bassins représentant une clé et un trou de serrure. Ce jardin est une leçon philosophique en forme de parcours initiatique : soumis à la tentation, le salut réside dans le recueillement, puis la sagesse qui permet d'accéder au jardin d'Eden.

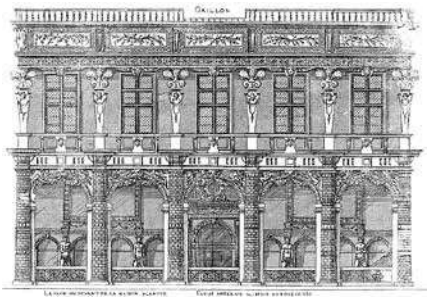
Le potager du Roi : Charles 1er de Bourbon, archevêque de Rouen en 1550, et Roi de France quelques mois, complète les jardins de Georges d'Amboise en créant un potager de dix-huit hectares, les « jardins bas » qui s'étendent en vallée de Seine, quarante mètres en dessous de la terrasse des *jardins hauts*. C'est un grand rectangle clos de murs et cantonné de pavillons au moins sur deux angles. Deux berceaux de bois encadrent l'accès, prolongé par une allée centrale autour de laquelle s'organisent symétriquement de petits carrés aux broderies raffinées, destinés à recevoir les plantes potagères, tandis que de grands carrés périphériques sont plantés d'arbres fruitiers. Les jardins bas sont accompagnés au Nord par le « clos d'Orléans » dans lequel se trouvaient des vignes sur quatre hectares, une culture alors courante en val de Seine.

Les « jardins bas » sont ordonnés pour être plaisants à la vue depuis les « jardins hauts ». La galerie Est des jardins hauts est alors percée de nombreuses baies vers le val, et à l'inverse close par des baies vers l'intérieur des jardins. Ces deux jardins forment maintenant une composition monumentale sur sept-cents mètres de long.

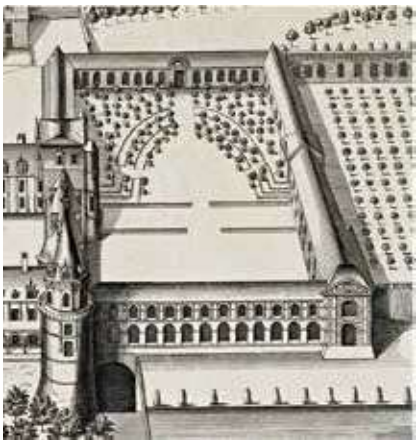
Charles de Bourbon fera représenter, dans les *jardins de l'Hermitage, les théâtres de Gaillon,* pour le roi Charles IX et la reine Catherine de Médicis, tentative subliminale d'influencer le roi dans la crise entre catholiques et protestants.



◀ Plan général, Androuet du Cerceau, 1576



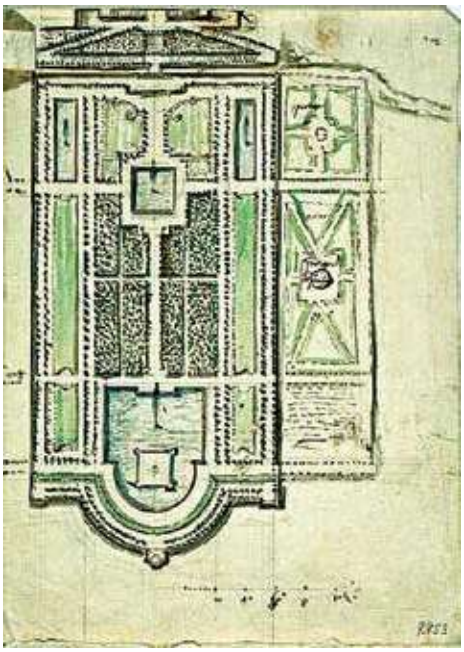
La maison blanche ou casino, Androuet du Cerceau, 1576

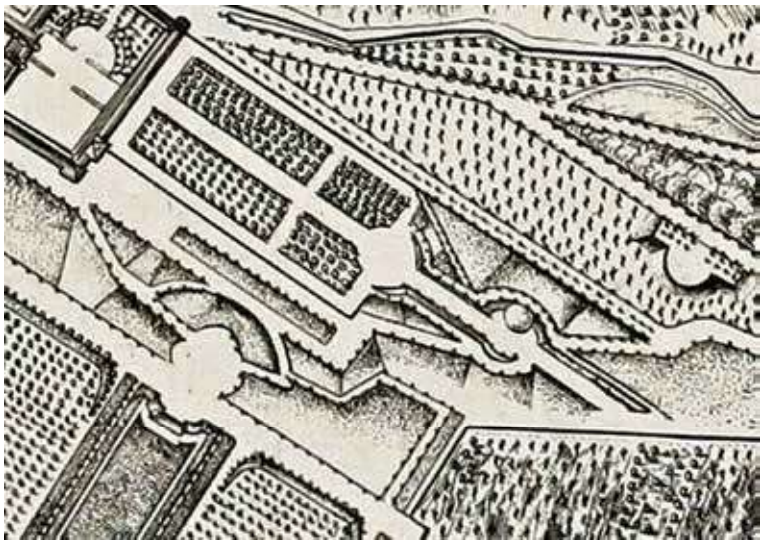


La cour de l'orangerie, Antoine Le Tellier, 1748

Versailles s'invite à Gaillon : Les jardins évoluent peu jusqu'à l'épiscopat de Jacques-Nicolas Colbert, fils du ministre de Louis XIV, qui à partir de 1691 transforme profondément le domaine par les interventions de deux grands artistes du classicisme français : l'architecte Jules Hardouin-Mansart et le jardinier André Le Nôtre.

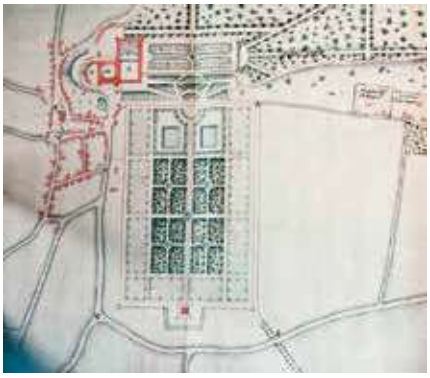
Mansart recompose l'orangerie selon le goût de l'époque, en lui donnant une ampleur remarquable : 104 mètres de long, 7 mètres de large et 10 de haut. Une orangerie à deux niveaux, en cela déjà exceptionnelle, dont le rez-de-chaussée donne au Sud sur la cour de l'orangerie tandis que l'étage dessert les jardins hauts, accessibles par un portail aux armes des Colbert. L'architecte augmente la galerie qui lie l'orangerie au château. Celle-ci est prolongée au début du XVIIIe siècle au moyen d'une serre adossée au mur de soutènement occidental, rejoignant ainsi les écuries. L'ensemble des bâtiments compose alors une monumentale cour fermée, aménagée de gradins en hémicycle recevant les agrumes en caisses.





Détail des rampes et allées reliant les jardins, A. Le Tellier, 1748

◀ Plan de Le Nôtre © Nationalmuseum, coll. Carl Harleman



Plan de P. Jarry, 1731

Une œuvre de Le Nôtre : Le jardinier du roi donne pour les jardins bas un plan de recomposition dont l'original existe encore, ce qui est fort rare pour Le Nôtre. Le jardinier du roi transforme les *jardins bas* en jardin d'agrément avec bassins, jets d'eau, bosquets, tapis verts. Un plan de 1731, montre que le projet de Le Nôtre n'a pas été réalisé à la lettre mais dans son esprit : la composition des jardins bas reprend tous les éléments des jardins réguliers *à la française.* Un châtelet a été installé à l'extrémité Est des jardins. *La maison du jardinier* est le point focal d'une composition qui ouvre sur trois allées en pattes d'oie rayonnant sur le paysage.

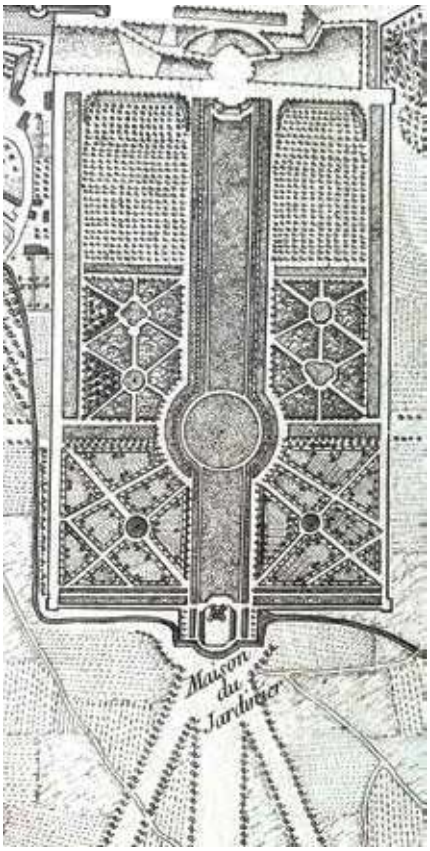


Détail du plan de A. Le Tellier, 1748

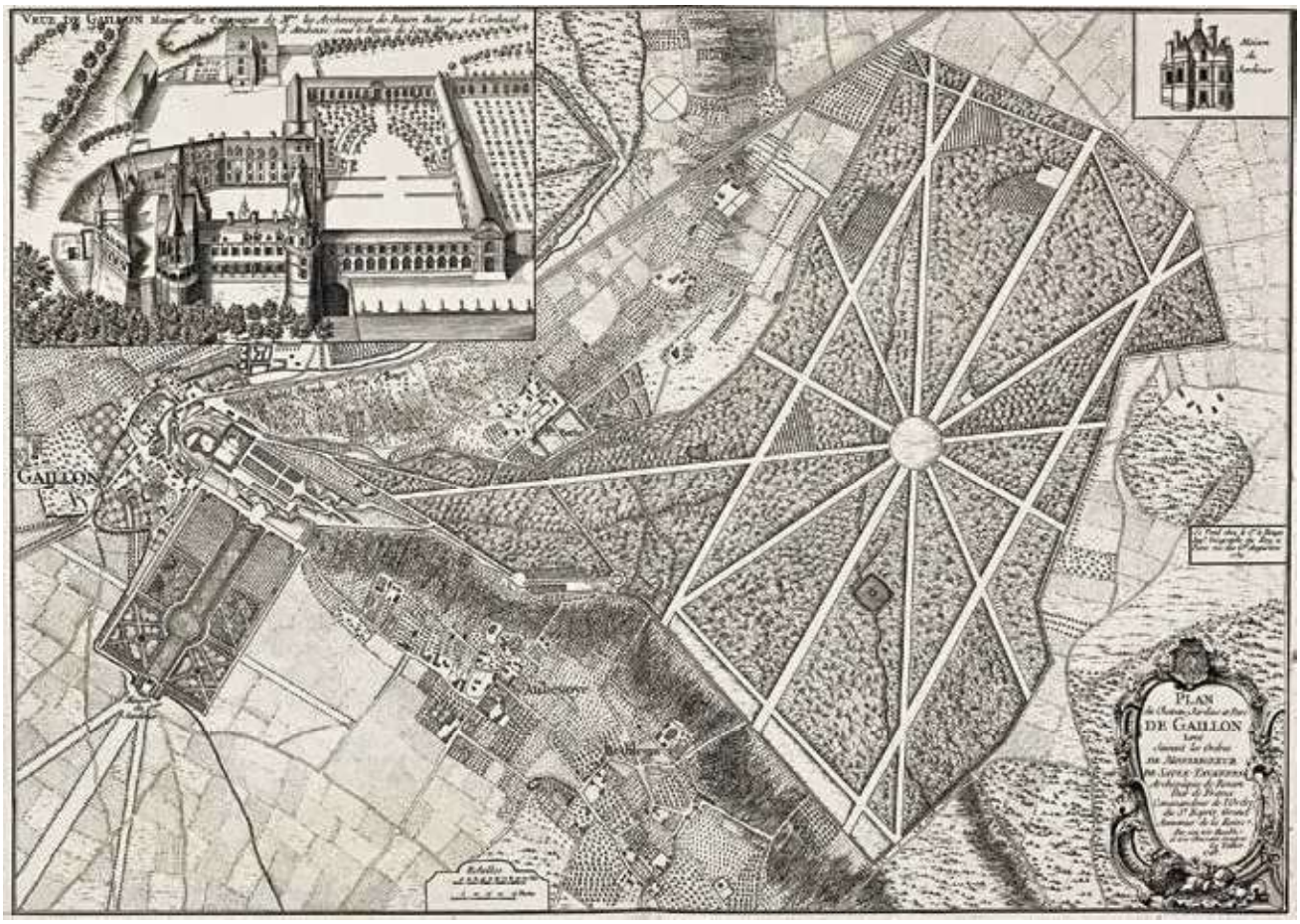
Une gravure de 1692, représente une grotte, dont l'emplacement n'est pas connu ; mais les éléments présents, statues, fontaine monumentale, parapets cernant des haies parfaitement taillées, topiaires et broderies végétales, nous permettent d'appréhender le raffinement des jardins.



La grotte, Pierre Aveline, 1692



Connexion des jardins bas et hauts
par un grand vertugadin, Le Tellier, 1748



Vue d'ensemble montrant la cohérence de la composition imaginée par Le Nôtre, A. Le Tellier, 1748

Le projet de Le Nôtre consistait aussi à relier les différents jardins, à l'heure où Louis XIV dicte la « manière de montrer les jardins de Versailles » en décrivant le parcours idéal pour apprécier au mieux ses jardins. Il ne s'agit plus seulement de contempler le val de Seine depuis la terrasse des jardins hauts : les jardins se découvrent par la promenade, allant de surprise en surprise. Le Nôtre projette un système de rampes soutenues par des talus de gazon, permettant aux hôtes de l'archevêque de franchir les quarante mètres de dénivelé entre jardins bas et jardins hauts. Le système est poursuivi au sortir des jardins hauts afin de gravir progressivement la pente vers le grand parc situé sur le plateau, la promenade étant agrémentée de vertugadins, terrasses et belvédères donnant vue sur le paysage.

Le parc boisé de deux cents hectares est aussi profondément remanié suivant le projet Le Nôtre : douze allées cavalières rayonnent à partir d'un grand rond-point aménagé au cœur du parc de chasse. Un plan daté de 1748, nous permet d'apprécier la logique de la composition générale, et la façon dont celle-ci articule astucieusement l'ensemble des jardins composant le domaine.

Démembrement et vocations nouvelles : Le domaine conserve son ampleur et sa magnificence jusqu'à la Révolution et la vente du château au citoyen Darcy, qui le démantèle en grande partie. En 1812 un décret de Napoléon Ier le sauve en le transformant en une des plus vastes maisons d'arrêt de France. Les jardins bas sont séparés du château et divisés entre différentes propriétés. Leur plus grande partie devient



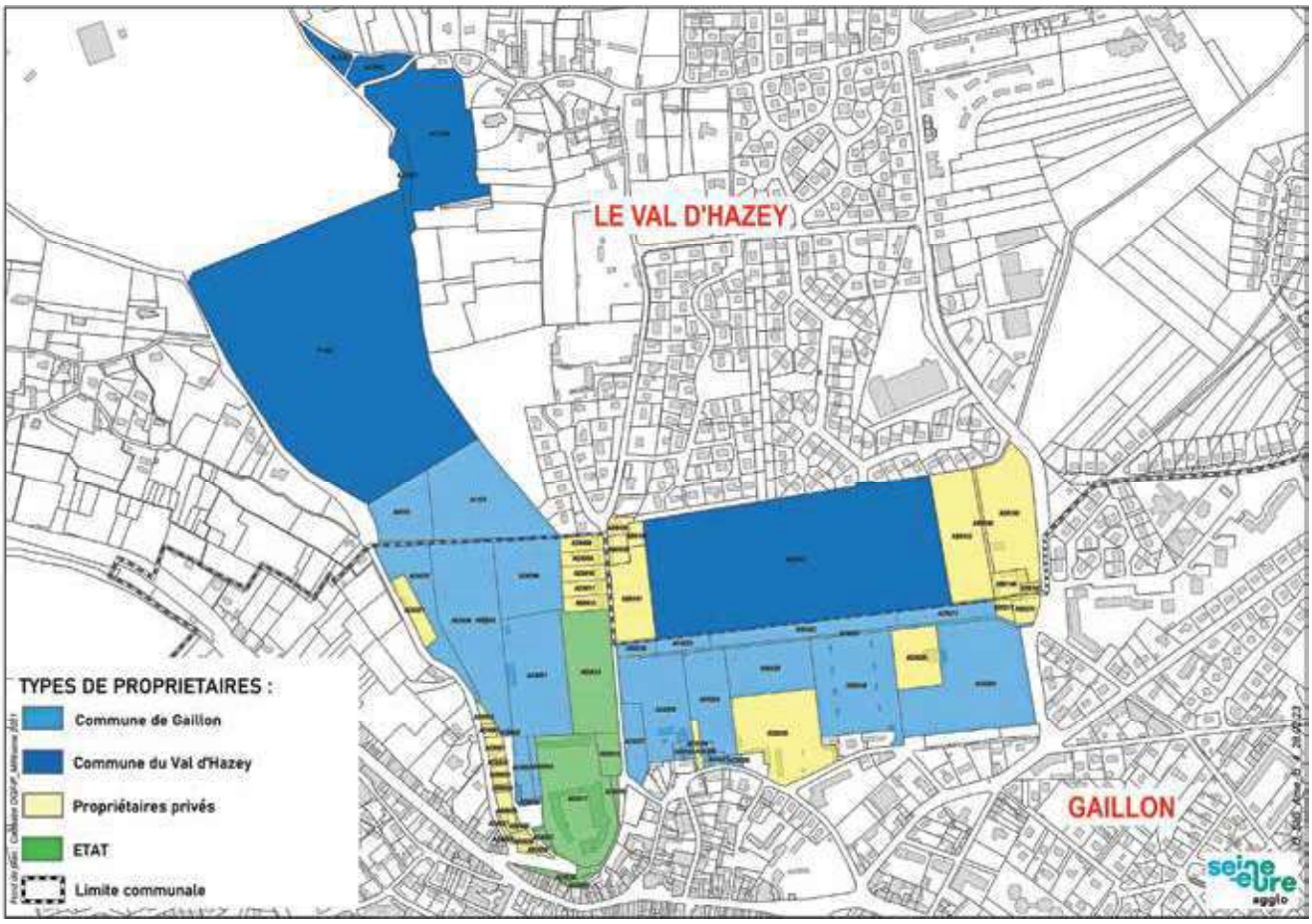


▲ Maison centrale, 1880

◀ Asile des aliénés, 1895

une exploitation maraîchère et arboricole de grande ampleur, comportant des dizaines de milliers d'arbres fruitiers, créant des variétés spécifiques et exportant ses fruits jusqu'en Angleterre. Le parc est lui aussi séparé, ses propriétaires y bâtissent un château au XIXe siècle. Il deviendra le centre d'essais des automobiles Renault en 1981.

Les *jardins hauts* sont remodelés par la maison d'arrêt. On y construit des ateliers, puis un vaste édifice pour y créer *le quartier des aliénés*. Les jardins y trouvent une vocation thérapeutique : on y aménage des cours et des préaux, permettant aux prisonniers souffrant de pathologies



Propriétaires actuels - © Agglomération Seine-Eure, 2022

psychiatriques, ou simplement à des personnes épileptiques, de prendre l'air et d'y cultiver des potagers. Des sauts de loup y sont aménagés pour parer à toute évasion tout en permettant aux prisonniers une échappée visuelle sur le val de Seine.

Sauvegarde et projet d'avenir : Le château est classé au titre des monuments historique dès 1862, mais il faudra attendre 1965 pour les jardins hauts, et 1996 pour l'inscription des jardins bas. Heureusement les différents usages ont permis de préserver en grande partie les emprises des jardins de trop de constructions. Les structures majeures héritées de cinq siècles sont encore très présentes, et l'articulation générale du domaine est conservée, hormis la propriété des automobiles Renault. La volonté des élus a permis d'acquérir en 1996 une grande partie des jardins, et d'engager à partir de 2019 un projet global pour les « Renaissances » de tout le domaine.



Pavillon Colbert - © E Pous, Agglomération Seine-Eure

La reconquête des jardins a été engagée, au moyen de débroussaillages, révélant la persistance des aménagements depuis le début du XVIII[e] siècle, confirmée par des études historiques, documentaires et archéologiques. Préfigurant la future gestion du site, les prairies et talus engazonnés sont maintenant traités en éco pâturage : deux troupeaux de sept moutons ouessantins, petits et résistants, permettent de maintenir l'herbe rase et d'empêcher les repousses d'arbustes et de ronciers. Quand la végétation se fait trop rustique des vaches bretonnes, *pie noire* et *froment du Léon*, prennent le relais. L'entretien des fortes pentes sera bientôt confié à un troupeau de chèvres, redoutables débroussailleuses aux sabots plus agiles.



Grand canal des jardins bas, présent depuis le XVIIIe siècle, © Agglomération Seine-Eure, 2022

Ces prairies, fauchées une seule fois par an, ont vu le développement spontané d'une flore variée, comprenant notamment des vipérines communes, mais aussi plusieurs variétés d'orchidées : Orchis pyramidal, Orchis bouc, Ophrys abeille…



Vipérine commune dans les prairies
© BFR

Les arbres des jardins et des boisements du grand parc font l'objet de coupes pour les sujets morts et d'élagages ponctuels, afin de retrouver un état sanitaire permettant d'assurer la sécurité des visiteurs. Certains bois morts sont laissés en place et une dynamique naturelle est préservée dans certaines zones reculées, afin de favoriser des gîtes pour la faune sauvage.

Un patient travail de repérage et d'interventions a permis d'éliminer toute pollution dans la source Saint-Jean qui coule depuis le centre-ville et alimente le grand canal du XVIIIe siècle, lui-même récemment curé de plus d'un mètre de vase, polluée de sacs en plastique et autres déchets. L'ensemble des regards du réseau hydraulique originel ont été repérés et dégagés, tout en préservant l'écoulement de la source du parc où les salamandres se reproduisent en nombre : hommage au futur François Ier qui accompagnait Louis XII à Gaillon en 1508. Dans le but de mieux connaitre ce patrimoine naturel, qui « fait corps » avec les jardins historiques, une étude de recensement de la faune et de la flore a été menée sur une année entière.



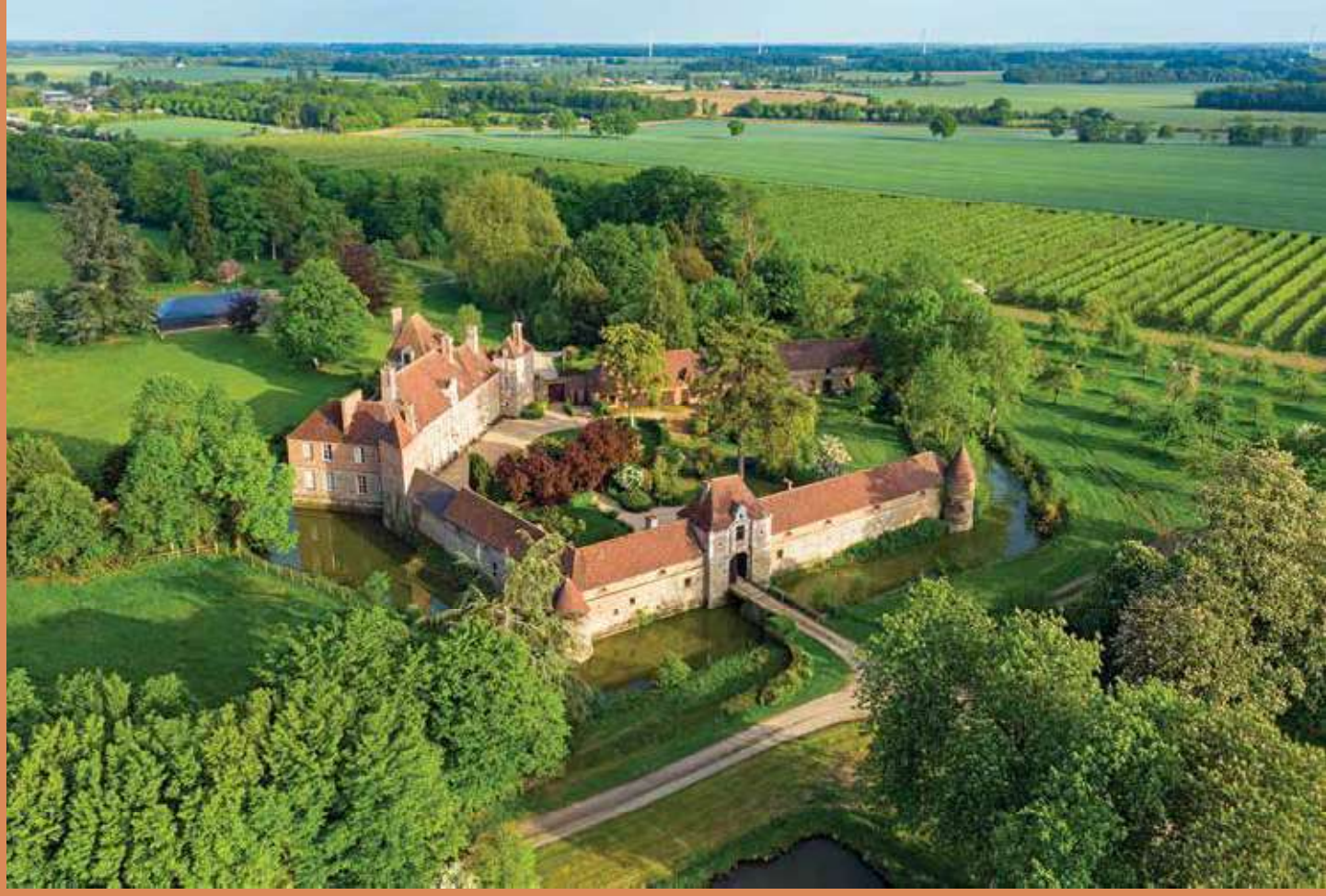
Exploitation maraichère des jardins bas - © Agglomération Seine-Eure, 2023

En parallèle, un programme d'usage des jardins, en adéquation avec les enjeux de notre temps, va permettre d'imaginer leur futur. Il sera proposé par une équipe de maîtres d'œuvre : paysagiste, architecte, hydraulicien, écologue, qui travailleront de concert pour dessiner le futur des jardins. Fondés sur la stratification patrimoniale du site et sur ses richesses, les jardins recréés devront répondre de façon contemporaine à des usages immémoriaux et toujours pertinents pour notre Monde : contempler, produire, trouver du repos.

Telles sont les directives qui seront données pour concevoir le projet global de restauration des jardins. Malgré les aléas de l'histoire, la grande composition, héritée du XVI^{e} siècle et du projet « Le Nôtre », structure encore fortement le domaine. Leur articulation se fait encore au moyen de structures historiques monumentales. Les futurs jardins ne sauraient être une recomposition littérale. Ils devront valoriser ce patrimoine remarquable, tout en exprimant une création contemporaine des jardins et du paysage, au service des usages actuels et du développement d'un écosystème harmonieux et pérenne.

Après la restauration du château, c'est le projet ambitieux et nécessaire de l'Agglomération Seine-Eure, en collaboration avec les services de l'Etat et avec le soutien du département de l'Eure et de la Région Normandie, pour révéler l'autre chef d'œuvre de Gaillon : ses jardins.

Emmanuel Pous, Directeur du château de Gaillon



Le château vu de l'Ouest - @romainreglade

Le Blanc-Buisson

700 ans en pays d'Ouche

Eric et Maïté de la Fresnaye, héritiers des plus de sept siècles d'histoire du château du Blanc-Buisson, ont le don de faire vivre une demeure originale : un manoir / maison-forte, construit d'abord en 1290, sous le règne de Philippe le Bel, et transformé à la Renaissance puis au XVIII[e] siècle.



L'arrivée au Blanc-Buisson offre une succession de surprises et de découvertes, car le château est caché, au sein du Pays d'Ouche, par les huit hectares du parc arboré et les exploitations agricoles qui l'entourent.

On franchit d'abord les douves, qui ceinturent complètement le manoir. Toujours en eau, elles nécessitent des campagnes de restauration des murailles et en particulier des tours d'angle, entrainant de délicats travaux d'assèchement de leurs pieds pendant les chantiers, au moyen de big bags qui forment une digue.



Restauration d'une tour



La façade principale



Le château vu de l'Est
@romainreglade

On pénètre ensuite dans un vaste espace en forme de pentagone, ouvert sur le paysage vers le Sud-Ouest. Des plantations permettent de conserver un caractère d'intimité familiale dans une partie de cet espace, qui est par ailleurs ouvert au public pour les nombreuses activités par lesquelles est recherché l'équilibre économique du domaine.

Maïté de la Fresnaye, metteur en scène de métier, a été à l'origine, en 2001, d'un spectacle son et lumière qui réunissait chaque année une cinquantaine d'artistes et de figurants, pour la plupart issus du voisinage. Il évoquait, avec le concours de Jacques Weber, l'histoire du château, depuis sa création à la fin du XIIIe siècle, avec moult cavalcades et simulations de combats. Près de 600 spectateurs assistaient chaque soir, pendant une semaine, à ces spectacles, grâce à des gradins qui étaient installés pour l'occasion, en face de l'aile principale du château, avec les douves au premier plan.


Vue sur le parc depuis le château en 2010

Toutefois, la présence d'un bouquet de vieux thuyas, juste en face du château, limitait la vue sur celui-ci et conduisait à installer les gradins en biais, pour profiter malgré tout des murs illuminés, qui faisaient partie du décor des spectacles. A la réflexion, il a paru nécessaire de supprimer ces thuyas, bien qu'ils soient probablement issus eux-mêmes d'un premier arbre planté au XIXe siècle et disparu au XXe.

Les vues vers le manoir et depuis les fenêtres de celui-ci ont été transformées une fois cet abattage effectué.

L'activité du domaine est maintenant centrée sur l'hébergement, les séminaires et l'évènementiel, avec l'implantation en 2019 d'un « Palais de verre », superbe salle de réception de 300 m² située dans le parc, à quelque distance du château.


Le même point de vue en 2020 - © M. de La Fresnaye


Palais de verre © M. de La Fresnaye



Robinier faux acacia pleureur et Févier d'Amérique

Cette salle de réception se trouve au milieu d'un ensemble d'arbres majestueux : cèdre, séquoias, hêtre pourpre, pin de l'Himalaya, robinier faux acacia... Nombre d'entre eux datent de l'époque de l'intervention d'un paysagiste rouennais, M Morvan, qui avait en 1850 dessiné le parc à l'anglaise. Le parc a été classé en 1955, peu de temps après le château lui-même (1949).

Eric de La Fresnaye continue à planter des arbres dans le même esprit, en particulier des sujets de forme pleureur, pour accompagner les très vieux hêtres pleureurs : cèdre, saule et frêne pleureurs. Il apprécie particulièrement un chêne écarlate (Quercus coccinea splendens) pour sa superbe robe rouge en automne. D'autres arbres ont été plantés à l'occasion d'évènements familiaux : albizia, chêne chevelu, chêne d'Amérique, Liquidambar, sorbier des oiseleurs...

Une « maison de poupée » est encadrée par deux arbres immenses : un séquoia géant et un sapin de Vancouver (Abies grandis).

Tout autour du parc, une ceinture arborée participe à la conservation d'un maximum de biodiversité, à laquelle est très attaché Eric de La Fresnaye. Le chemin qui traverse cet anneau s'éclaircit de place en place pour créer des puits de lumière et bénéficier du recul nécessaire pour contempler des arbres en plein développement.

Les animaux que l'on peut surprendre au hasard de la promenade ont reçu des surnoms : Lori la buse, Raymond le héron, Bouquin le lièvre, Bob le ragondin et même Jolly Jumper le chevreuil...



Maison de poupée, Abies grandis



Du sel pour le gibier...


Chemin ceinturant le parc

Certains gibiers se voient offrir une petite gâterie : une « pierre à sel nourricière » leur est offerte, qu'ils peuvent lécher à leur guise. A voir la forme de celle-ci, elle rencontre effectivement des adeptes...


Topiaires d'ifs dans l'ancien potager

Certaines transformations tiennent compte des réalités de notre époque : c'est ainsi que le potager a été remplacé par une pelouse habitée de topiaires, en ifs et non en buis pour éviter les attaques de pyrales.
Il est rare de voir un château qui n'a été vendu qu'une fois en sept siècles. C'était en 1800, et Eric et Maïté de La Fresnaye ont à cœur de faire vivre ce lieu historique.

Benoît de Font-Réaulx

Eric et Maïté de La Fresnaye

proposent de nombreuses activités telles que les visites guidées, individuelles ou de groupe, toute l'année.

Par ailleurs ils accueillent mariages, séminaires et hébergements en chambres d'hôtes ou gîtes.
L'Association pour la Promotion du Blanc-Buisson (ASPROB créée en 1995) organise des évènements sur le site, dont les « journées au Moyen-Age » qui réunissent des élèves d'écoles venant des quatre départements voisins.

Le Blanc-Buisson, à Saint Pierre du Mesnil, 27330 Mesnil en Ouche, est à 22 km au Sud de Bernay et à 40 km à l'Ouest d'Evreux.

Il est largement ouvert au public. Toutes les informations utiles se trouvent sur :

blancbuisson.com



Eric et Maïté de La Fresnaye

06 82 41 54 91
06 86 48 47 53



Palais de verre - © M de La Fresnaye



Un axe de respiration

Le Jardin d'Alexandre à Varengeville

genèse de ses dix premières années

Les racines du jardin : Ayant grandi à Varengeville, j'ai appris à observer la nature qui m'entourait : le jardin familial, les bois et la mer. Quand j'y passais, jeune, les mercredis et week-ends pour mes loisirs, je ne savais pas que j'étais en train de construire les bases d'une future passion... D'abord collectionneur d'orchidées tropicales dans les années 90, j'ai eu rapidement la curiosité de découvrir les grands jardins alentour : Le Bois des Moutiers était le plus proche, propriété de mes amis Daphné et Thierry Mallet ; d'abord terrain de jeu puis, peu à peu, merveilleux endroit pour mes premières découvertes botaniques. J'ai proposé à leur père, Robert, de venir l'aider bénévolement à la pépinière du parc, pour servir les clients et arroser les plantes. Pour me remercier, Robert m'a offert mes premiers Rhododendron et Camellia, que j'ai plantés dans le jardin, voisin, de mes parents. Dans les années 2000, la rencontre avec Jean-Louis Dantec a marqué une étape supplémentaire dans ma vie de jardinier, tant le projet entrepris à l'Etang de Launay m'avait motivé à rêver de créer un grand jardin au cœur du village. Cette décennie a été celle des rencontres avec les autres jardiniers et passionnés de botanique et tout particulièrement avec Pascal Cribier, Greta Sturdza, grande amie de Jean-Louis Dantec, ainsi qu'Emmanuel de la Fonchais, chez qui je trouvais les plantes rares que je voyais dans les jardins varengevillais.

En 2009, après cinq ans de recherches, j'ai enfin trouvé le terrain de mes rêves, au Sud du village, composé de deux pâtures, l'une haute et drainée, l'autre en contrebas, marécageuse. Je savais que ce terrain de trois hectares, entouré de chênes et de hêtres centenaires, vallonné, récoltant les eaux du village et parsemé de sources affleurant dans ses pentes, serait l'endroit favorable.

Il y a autant de styles de jardins à Varengeville que de jardiniers : des collections, des jardins de paysagistes, des jardins de vivaces... Chaque époque de création donne aussi accès à une palette végétale différente. L'avantage que j'ai eu au démarrage réel du projet, en 2015, c'est qu'il était bien plus simple de trouver des plantes très spécifiques grâce au boom d'internet. En revanche, ces années ont marqué le commencement des effets visibles au jardin du changement climatique, que mes prédécesseurs n'avaient pas connu. Jeune, je n'avais jamais hésité à planter Hydrangea et Rhododendron au soleil ; aujourd'hui, ce n'est plus possible à Varengeville.

Les deux premières années de la création du jardin ont été consacrées à constituer une pépinière de pleine terre et à apprivoiser l'entretien du reste du terrain en tracteur. Très rapidement, certaines zones se sont avérées impossibles à pratiquer en raison de pentes trop



Le résultat des travaux



Travail de drainage pour créer un étang en 2017



Premiers étangs fin 2017

raides ou de zones trop humides. Démarrant d'une page blanche, dans un grand espace, puisqu'il n'y avait que de l'herbe et des joncs, l'enjeu était d'apprivoiser au maximum les contraintes de l'environnement. Une fois ces zones définies, j'ai dû trouver une solution. Jean-Louis Dantec, qui était passé par là dans les années 85-90, est venu régulièrement pour m'aider dans mes choix. Nos échanges ont débouché sur les grands principes suivants, structurant ma feuille de route : se protéger du vent en plantant de grands arbres persistants, positionner les futurs massifs dans les zones délicates, en tracteur, garder de longues perspectives enherbées pour la respiration, utiliser l'eau de pluie et de source pour en faire un atout du jardin.

La gestion de l'eau : La première grande décision pour le drainage des zones humides a été de créer des étangs, dans les fonds de vallons et sur les pentes où les sources affleuraient. Ce chantier s'est poursuivi pendant trois ans, tant pour trouver le dessin idéal que pour valider l'efficacité souhaitée, une fois les terres stabilisées. Cette étape structurante m'a permis de comprendre les natures de sols différentes qui composeront le jardin. Varengeville a la particularité géologique de se trouver au-dessus d'une falaise de craie de soixante mètres, avec un sous-sol composé de superpositions de couches perméables et imperméables emprisonnant les sources. Pour l'étanchéité des étangs, il a fallu creuser jusqu'aux argiles étanches, remontant sur les berges la terre végétale ou la tourbe en fonction des zones. Un résultat immédiat a pu être constaté et naturellement, les dépressions ainsi créées ont capté la majorité des eaux environnantes.



Les perspectives, le dessin des massifs et la protection contre le vent : Comme les zones délicates pour l'entretien commençaient à se dessiner, avec les étangs à leurs tailles définitives, et les zones pentues délimitées, j'ai dessiné les massifs en m'interdisant les plantations sur plusieurs grands axes. Ces axes de respiration qui se révèleront importants quand le jardin prendra de l'âge, partent de la maison qui se construit. C'était le moment de commencer à travailler avec la tondeuse pour dessiner massifs, chemins et pelouses. Cette technique m'a permis, en un an, de juger de l'esthétique en observant les massifs depuis différents endroits et surtout d'y apporter des modifications au fil des tontes successives. Dans le même temps, tous les talus ont été plantés de houx et de chênes verts pour commencer les premiers brise-vents nécessaires aux premières plantations. Cette étape importante terminée, neuf étangs, trois longues perspectives et une quarantaine de futures plates-bandes étaient dessinés.

Les premières plantations durant l'hiver 2017 : Les centaines de végétaux plantés en pépinière avaient commencé à se développer et permettaient leur implantation avec de belles mottes. Pour les structures du jardin et massif par massif, j'ai sélectionné parmi hauts-jets, persistants, caduques, floraisons printanières et couleurs d'automne ; sans dessin préalable mais en choisissant parmi mes plantes préférées, observées depuis deux ans : principalement Magnolia, Rhododendron, Prunus, Betula, Acer, Sorbus, Cornus, Quercus, Taxodium, Pinus, Metasequoia. De nombreux semis récoltés dans les jardins de mes amis varengevillais ont aussi trouvé leur place.

Premiers constats et besoins d'encouragement : Créant un grand jardin en démarrant d'une pâture, le résultat ne pouvait pas être rapidement évalué, tant les plantes étaient à une petite échelle. Les croissances et les premières floraisons s'appréciaient de près, mais aucun visuel d'en-



Etang supérieur



Magnolia 'Joli ponpon' - © Yovenn Peignet



Magnolias et Prunus fin mars

semble ne permettait de constater les efforts déployés pour atteindre un premier résultat. A ceci se sont rajoutées les intrusions régulières de chevreuils détruisant les plantes, les sécheresses successives, les tempêtes couchant les futurs brise-vents, les fuites d'étangs... La chance que j'ai eue, c'était d'être à Varengeville, terre d'émulation et de partage, qui m'a permis de trouver le courage nécessaire à la poursuite de mon rêve. Chaque week-end, les amis jardiniers m'apportaient soutien et conseils. La pose d'une clôture anti-gibier a été l'une des priorités afin de réduire les destructions de végétaux. Les pins plantés dans des sols trop frais, qui tombaient lors des tempêtes, ont été remplacés par des Cryptomeria japonica. Les rhododendrons ne supportant plus les étés chauds ont été transplantés dans les zones plus tempérées du jardin. Des drains supplémentaires ont été réalisés autours des massifs les plus humides. L'un après l'autre et sur plusieurs années, à chaque problème a été trouvé une solution. Les satisfactions sont devenues de plus en plus fréquentes et les plantes se voyaient enfin plus dans le paysage.

Le réseau de pépiniéristes et de botanistes : Mon jardin ne serait pas ce qu'il est devenu sans le réseau de pépiniéristes, jardiniers et botanistes avec lesquels j'entretiens des liens d'amitié et de partage. Les échanges de plantes et d'idées sont nécessaires au collectionneur que je suis devenu. Chaque spécialiste côtoyé me permet un apprentissage rapide et m'apporte l'expertise nécessaire à l'introduction de nouveaux végétaux. Avec le changement climatique, les jardiniers essaient d'implanter des espèces du Vietnam, du Mexique et d'autres régions du monde, qui semblent moins convenir à notre climat européen. Cependant, peut-être que certaines d'entre elles auront la génétique compatible aux soubresauts futurs du climat auxquels elles devront faire face.

Les Botaniques de Varengeville et les premières visites du jardin : Engagé depuis de nombreuses années dans l'organisation des fêtes des plantes de mon village, Les Journées des Plantes de Varengeville puis Les Botaniques de Varengeville, j'ai eu à cœur de proposer au plus grand nombre, le temps d'un week-end chaque année, des moments de partage autour de la botanique et des jardins. La botanique est une grande chaîne fragile de découvreurs de plantes, de pépiniéristes spécialisés qui les introduisent chez les collectionneurs, de jardiniers expérimentant leur acclimatation. Cette fête des plantes permet de rassembler tous ces acteurs pendant deux jours et par la même occasion de mettre le végétal au cœur de ce village, unique par la concentration de grands jardins, fruit d'une émulation centenaire très particulière.

Les premières tailles nécessaires et les plantations de strates végétales plus basses : Dix ans après avoir donné les premiers coups de pelle mécanique, le jardin sort enfin de sa période conceptuelle et expérimentale. A la phase ingrate du démarrage succèdent les premières satisfactions. Les volumes souhaités sont maintenant visibles, les écorces s'apprécient de loin l'hiver, les floraisons de printemps se distinguent à des centaines de mètres et la taille par transparence des végétaux devient maintenant obligatoire, permettant de prolonger la palette végétale en installant des strates plus basses de plantes, les arbres produisant plus de mulch réduisent la fréquence de l'entretien mécanique dans les massifs. C'est un réel plaisir de voir le résultat après des années de travail acharné et d'entendre les chaleureux remerciements des visiteurs qui viennent plus nombreux chaque année. Mon vœu le plus cher est maintenant de pouvoir transmettre à mon tour tout le savoir que j'ai eu la chance de recevoir. Avoir une passion qui s'apprécie sur le temps long permet de trouver l'équilibre et la force mentale pour appréhender un monde où tout va trop vite...



Acer triflorum et Euonymus alatus compactus

Alexandre Anagnostides



Le Jardin d'Alexandre *est route de Longueil, 76119 Varengeville-sur-Mer.*
Il est ouvert lors de visites guidées, au cours desquelles Alexandre Anagnostides aime partager et transmettre conseils et astuces reçus depuis les premières générations de jardiniers varengevillais.

Il se fera un plaisir de vous accueillir lors de la prochaine édition des Botaniques de Varengeville, qui se tiennent chaque année, le deuxième week end des vacances scolaires de la Toussaint.

Réservations sur ***https://botaniquesvarengeville.fr***



Les volumes prennent leur place



Ecorces du Prunus serrula et du Betula fetisowii



L'entrée vers le château

Le Château de Romesnil

en lisière de la forêt d'Eu

C'est en 1750 que ce château fut construit, en pleine forêt d'Eu, en tant que relais de chasse, par Louis-Auguste II de Bourbon (1700-1755), prince de Dombes. Il le tenait de son père, le duc du Maine, fils ainé de Louis XIV et de Madame de Montespan. Les siècles passant, la forêt d'Eu a vu sa surface réduite, avant que le duc d'Aumale n'en fasse don à l'Institut de France, et le château de Romesnil se trouve maintenant en lisière de la forêt. au milieu d'une campagne peu habitée.

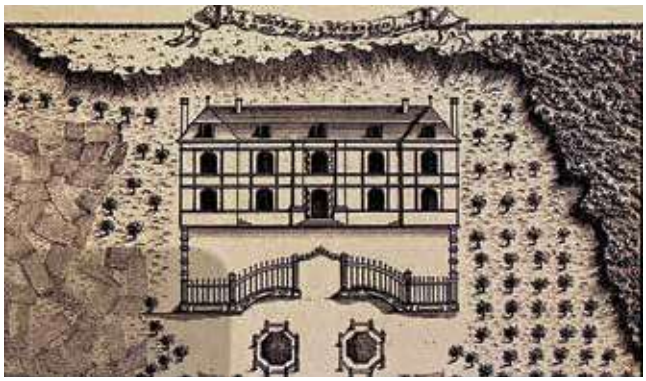
Le château, de style Louis XIII, en briques et pierres, est précédé d'une longue avenue soigneusement entretenue, bordée de statues logées dans des haies de charmes.

En 1777 la vocation du site change avec l'acquisition par un maître verrier, Jean-Baptiste Libaude. Toute cette région de la Bresle, proche de Blangy sur Bresle, a vu en effet se développer au XVIII^{e} siècle l'industrie du verre, profitant de la disponibilité de deux matières premières essentielles : le sable d'une part, et le bois d'autre part, source d'énergie pour faire fondre le sable. La vallée de la Bresle est ainsi devenue le haut-lieu de la fabrication des flacons de verre de haut de gamme, en particulier pour les parfumeurs les plus célèbres. Elle l'est restée de nos jours, bien que le bois ait été remplacé par d'autres sources d'énergie.



Le château est alors agrandi d'une aile latérale. Par ailleurs, la verrerie se développera significativement jusqu'en 1878, période de grande activité de l'industrie du verre.

Les intérieurs seront décorés de boiseries et de sols de pierre et marbre au XIX^{e} siècle par Achille-Henri d'Imbleval.



Le château de Romesnil en 1768, gravure de Chambon

La verrerie, qui employait encore 160 ouvriers en 1878, n'a cessé ses activités qu'en 1978. Le château a été abandonné, squatté et dégradé, jusqu'à son rachat par son propriétaire actuel, René Brice. Celui-ci n'avait que 29 ans lorsqu'il s'est lancé dans cette aventure. Il a depuis lors consacré son énergie à sauver le bâti, reprendre la décoration intérieure, trouver des meubles évoquant le décor du XVIII[e] siècle et restaurer les jardins.

Il a en particulier restitué l'état d'origine de la terrasse située côté jardin, autour d'un bassin d'époque, remis en eau.



La terrasse XVIII[e]

Sous la terrasse, séparé par un mur contre lequel est adossée une haie basse de charmes, se trouvait un vaste potager. Les murs du XVIII[e] siècle qui l'entourent sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, comme le château, depuis 1989.



Charmille sous la terrasse

Ce potager fut créé dès 1777 et il subsista jusqu'au XIXe siècle. Devenu par la suite un champ de ronces, René Brice l'a transformé en vaste pelouse, décorée de deux bassins et de topiaires de buis. A l'inverse des boulingrins, il a surélevé deux grands rectangles de pelouse, autour desquelles les allées, enherbées, sont en contrebas.

René Brice a créé sur le côté du château un petit jardin qu'il décrit comme étant d'inspiration anglaise, avec des massifs d'hydrangéas et de vivaces protégés par des haies de charme et quelques arbres de haut jet.

Ce château et son parc sont peu connus. Le travail accompli par René Brice, aidé de son fils, est impressionnant et mérite d'être découvert ! L'arrivée à Romesnil et sa longue allé princière est une surprise absolue quand on sort tout juste de la vaste hétraie de la Forêt d'Eu...

Benoît de Font-Réaulx



L'ancien potager



Le jardin anglais



Dans le jardin anglais



René Brice

Le château de Romesnil est à Nesle-Normandeuse, en Seine-Maritime, à 7km au Sud de Blangy.

Il est ouvert au public toute l'année pour les groupes et en juillet-août pour les individuels, en visites guidées des intérieurs et des jardins.

Informations sur :
seine-maritime-tourisme.com/offres/château-de-romesnil-nesle-normandeuse-fr-5138119/

Rendez-vous auprès de M René Brice : 07 68 83 66 79



© J. de Navacelle

À Mirville

le jardin du seigneur des anneaux

Il faut imaginer un lieu niché au fond d'un vallon,entouré d'un bois, habité depuis des millénaires.
Au commencement, en amont, était une source qui fit se sédentariser les hommes, apportant la vie et favorisant l'ébauche de lieux jardinés. Les traces de vénération de cette source qui nous sont parvenues datent de l'époque gallo-romaine, comme l'attestent les statuettes votives que l'on y jetait et qui, trouvées en 1850, ont rejoint aujourd'hui le musée archéologique de Rouen.

Le vallon devient par la suite un lieu de passage fréquenté, qui relie Dieppe à l'Ouest normand, et qu'empruntera Guillaume le Conquérant. Puis aux vestiges d'une motte féodale du 11e siècle identifiés en 1980 par l'archéologue Jacques Le Maho, marque seigneuriale des temps anciens, se sont succédées diverses demeures. Celle d'aujourd'hui, dont les fondements remontent au 16e siècle, est une construction typique du Pays de Caux, avec ses agencements de brique, de silex et de pierre.
A cela s'ajoute une particularité : le lieu est entouré d'eau, faisant de cette petite île un lieu en harmonie avec la nature environnante, qui dessine un écrin et crée naturellement une idée de parc, avec des perspectives champêtres magnifiées en particulier par les couleurs d'automne.

Arrêtons-nous au premier tiers du 19e siècle : par mariage avec la descendante d'une ancienne lignée normande, Charles de Coubertin s'installe au château de Mirville, dont la partie principale date de 1535. Il est conquis par le charme et le calme des lieux, propices à exercer sa passion : la peinture et le dessin. Car à Mirville, au-dela du jardin soigné qui entoure la maison, c'est la nature tout entière qui frappe à la porte et semble vouloir entrer dans la demeure. Mais le Seigneur des anneaux dans tout cela ? Patience...





La frise bordant le potager. Au premier plan, une viorne de Chine.

Revenons au jardin. Sur la pelouse de l'île, de retour d'un voyage en Angleterre qu'il effectue à 20 ans, où il découvre la place du tennis, du rugby et de la boxe, Pierre de Coubertin organise le premier tournoi de lawn-tennis en France. Les limites du terrain sont faites avec les bandes de tissu que sa sœur va chercher à la ville voisine de Bolbec, alors cité textile prospère.

Sa passion dévorante pour l'histoire, la pédagogie et le développement personnel par le sport amène Pierre de Coubertin à batailler pour imposer ses vues et sa vision de l'olympisme, entre convictions et controverses. En 1925, il quittait la présidence du CIO qu'il avait fondé, et était nommé Président d'honneur des Jeux Olympiques. De ce combat pour faire entrer le sport dans la vie et l'éducation de chacun, il en aura résulté malheureusement pour lui d'importants soucis financiers : Mirville est vendu en 1931, ce qui est un déchirement. Les acheteurs défigurent le parc par l'abattage de haies de hêtres magnifiques, qui pourtant devaient dans l'acte de vente être épargnées...



Pierre de Coubertin par le sculpteur allemand Karl Oswald, en 2008, placé contre la maison (sculpture en métal).

Le plus jeune fils de Charles, Pierre, né en 1863, passe à Mirville une enfance joyeuse et active.
Nous y voilà : avec Pierre de Coubertin, devenu seigneur et maître des lieux, Mirville devient le creuset d'une intuition géniale : les Jeux Olympiques modernes, le sport comme lien universel, les instants de communion dans l'effort et la fête, les anneaux comme emblème... Pour concevoir ce dernier, aurait-il puisé son inspiration dans la frise de silex et de brique qui borde l'étang, percée d'anneaux ? Aurait-il aussi conçu ici l'idée de transposer en régates mondiales les joutes nautiques qu'il organise sur l'étang ? Où, illuminant Mirville de feux d'artifice, voulu étendre à tous son sens de la fête ? C'est à n'en pas douter le résultat d'une alchimie qui opère entre un lieu, un jardin, un espace arboré et le développement d'une pensée originale et féconde. Pierre de Coubertin organisera à Mirville de nombreuses compétitions sportives et rencontres intellectuelles. Il écrira à Mirville l'essentiel de son œuvre de seize mille pages, dans le bureau qu'il fera construire à l'extémité Sud de sa maison, communiant pleinement avec la nature environnante.

Pierre de Coubertin meurt en 1937 à Genève dans un relatif oubli, ayant rencontré de nombreux soucis personnels – ses deux enfants, malades, n'auront pas de descendance – et de multiples polémiques autour de sa philosophie de l'olympisme. Mais il aura réussi à lancer le mouvement olympique mondial, l'affaire de sa vie.

Il faut attendre 1950 pour entrevoir le renouveau du château et de son environnement, et plus encore 1960, qui voit l'opportunité d'un rachat de Mirville par Geoffroy de Navacelle, petit-fils de Marie de Coubertin, sœur de Pierre, seule de la fratrie ayant eu une descendance. Son fils, Jacques, actuel propriétaire, et son épouse Sibylle, entretiennent avec soin les lieux devenus indissociables de la mémoire du rénovateur des Jeux olympiques.

Chaque année, le semi-marathon de Bolbec passe dans la propriété, et les jeux de Paris ont été l'occasion, le 5 juillet 2024, du passage de la flamme olympique, comme lors des jeux d'Albertville en 1992.

En 1976, le château est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, et les 15 ha de la propriété sont inscrits à l'inventaire des « Sites pittoresques du département de Seine-Maritime » établi par le Secrétariat d'Etat à la Culture.

Mirville n'est pas un jardin floral, même si de nombreuses touches de couleurs attirent l'œil et invitent à la douceur. Il faut d'abord y voir un espace comprenant de beaux arbres, certains multiséculaires, entourant l'étang qui offre son miroir pour enrichir notre regard.



L'étang reçoit ses eaux depuis la source ancienne. Son niveau est contrôlé par une vanne et un trop plein. Pour éviter un développement d'algues ou d'herbes envahissantes au printemps, une entreprise du centre de la France spécialisée dans l'entretien des étangs avait, il y a une dizaine d'années, préconisé l'apport régulier d'oxygène par une canalisation d'air. Jacques de Navacelle a donc installé dans la cave une pompe d'origine japonaise Hiblow HP 120, d'une puissance de 115W, prévue pour tourner en continu. Elle rejette de l'air au milieu de l'eau par une canalisation sous-marine, formant un bouillonnement à la surface. Il est difficile de mesurer précisément l'impact de ce système, car l'eau de l'étang n'est pas stagnante et les carpes jouent aussi leur rôle, mais le brassage régulier de l'eau ne peut que favoriser son bon équilibre. La pièce d'eau accueille souvent des canards de passage. Pour les carpes, la concurrence des hérons et des cormorans est rude...



Pompe Hiblow et sa sortie dans l'étang.
Au fond, le feuillage rougeoyant d'un liquidambar

Parmi les arbres proches du château, on peut observer un frêne probablement tricentenaire, au tronc creux, dont la base, en forme de pied d'éléphant ou de patte de félin selon son imagination, l'ancre solidement au sol. Dans sa jeunesse, le frère de Jacques y avait jeté un pétard qui avait mis le feu à l'intérieur, l'imposante flamme sortante ayant, peut-on le penser, assaini l'arbre, qui a continué à vivre de plus belle...





Le frêne côté pile et son tronc creux côté face

A proximité se trouve un Sequoia giganteum, dont une branche médiane forme une deuxième tête. Au bord du bras d'eau qui entoure l'île, un cyprès chauve développe ses pneumatophores.

Un ginkgo plus que centenaire, au tronc noueux impressionnant, contraste avec son jeune cousin, âgé de trente ans, planté à quelques pas, droit comme un I. Pierre de Coubertin affectionnait particulièrement cet arbre aux chaudes couleurs d'automne, au point d'en avoir planté un à Lausanne, devant son bureau du Comité International Olympique.

Après avoir dépassé un catalpa et un magnolia, et sans perdre l'eau de la vue, on pénètre dans un ensemble de tilleuls âgés avec de très nombreux rejets au pied, difficiles à maîtriser.

Ensuite vient un sous-bois de conifères, dont l'un est enlacé par un rosier grimpant jusqu'à une quinzaine de mètres.
Des Cyclamen hederifolium (ou cyclamens de Naples) viennent apporter sous nos pieds une subtile touche de couleur. Plus loin, on peut apercevoir un liquidambar de belle taille.



Au premier plan une viorne de Chine.
En arrière-plan un cerisier

En revenant sur l'île, on marche sur un gravier impeccable, exempt de produits chimiques, ce qui nécessite un œil permanent pour éliminer les indésirables, manuellement ou par brûlage au gaz.

La pelouse de l'île, quant à elle, est tondue par un robot, et entretenue avec des produits biologiques de l'entreprise BIO3G. Elle a l'aspect d'un green de golf, ce qui n'aurait pas déplu à Pierre de Coubertin...
Sur son pourtour, cornouiller, érable du Japon, troène de Californie et viorne de Chine, ou encore Aster 'Purple Dome', Hydrangea et sauges arbustives 'Hot Lips' viennent compléter le décor, ainsi qu'un rosier Pierre de Ronsard le long de la maison. Il semble qu'il n'existe pas de rosier Pierre de Coubertin. Avis aux obtenteurs pour réparer cet oubli, sans attendre les prochains Jeux à Paris...

Le potager, qui date du début du 19e siècle, contient des poiriers en espalier, dont certains centenaires. Comice, William, ainsi que de nombreuses variétés locales sont présentes. Elles sont transformées chaque année en un jus très parfumé par un artisan local. Des pommiers à cidre et à couteau complètent la production fruitière.



Des poiriers, comme une guirlande sur le mur de brique...

J.R.R. Tolkien (1892-1973), l'auteur anglais de la saga du Seigneur des anneaux, et Pierre de Coubertin, de 29 ans son aîné, ont chacun laissé une œuvre mondialement connue. Anneaux de pouvoir chez l'un, de fraternité chez l'autre. Les deux hommes ont cependant un point commun : la nature inspiratrice. Tolkien était un jardinier passionné. Dans ses lettres, il évoque souvent son amour de la nature, en particulier des arbres et des plantes.
Aujourd'hui, Pierre de Coubertin, assis à l'ombre d'un arbre, face à sa demeure, continue à veiller sur sa chère terre normande et nous invite à contempler cette alliance immémoriale entre l'eau, le jardin et les hommes.

Texte : Jean-Christophe Collonnier.
Photos : Jacques de Navacelle et JC Collonnier



Sibylle et Jacques de Navacelle

Le château de Mirville est à 5 km au Nord de Bolbec

Il est ouvert au public pour les Journées du patrimoine et pour des groupes d'amateurs sur demande : Tél. 02 35 31 96 30



Sequoia giganteum



Le catalpa prend ses couleurs d'automne



Aster novae angliae 'purple dome'



Cyclamen de Naples



Ginkgo biloba en été



Ginkgo biloba en novembre
© J. de Navacelle



Cerisier du Japon en fleurs
© J. de Navacelle





Statue de P. de Coubertin

Bronze à l'échelle ½, réalisé en 2023 pour Mirville par l'artiste contemporain chinois Yuan Xikun à l'occasion des Jeux de Paris 2024. L'artiste avait offert en 2008 le même bronze, à l'échelle 1, au CIO à Lausanne



Le Parc du château Saint-Victor

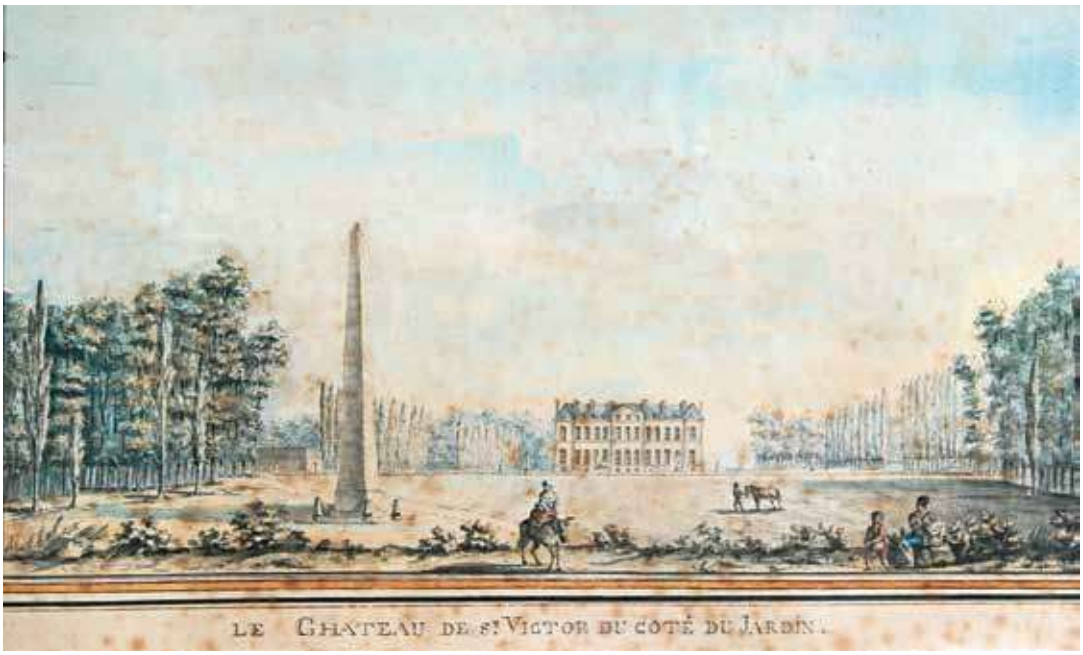
L'authenticité d'un domaine agricole du XVIIIe siècle

Le Château et le Parc de Saint Victor constituent un bel exemple de ces vastes propriétés agricoles, établies au XVIIIe siècle dans l'aire de rayonnement de la prospère ville de Rouen et qui ont conservé toute leur authenticité jusqu'à nos jours. Le Château Saint-Victor domine ainsi, par une ondulation imperceptible de terrain, le riche plateau agricole du Pays de Caux, sur la commune d'Ancretiéville-Saint-Victor.



L'allée des chênes

François Louis Robert, seigneur de Saint Victor, Conseiller au Parlement de Normandie, dont la famille avait fait fortune dans la draperie, se lança dans ce projet agricole et rural initialement imaginé par son père. Il entreprit en 1730 la construction d'un vaste château de style XVIIIe, fait d'un appareillage soigné de grès et de briques, surmonté d'un toit d'ardoises mansardé. Un bâtiment classique comportant en façade un fronton et qui en impose par son ampleur et ses larges ouvertures. Inscrit à l'inventaire, comme le parc d'ailleurs, dès 1944, il est depuis 1993, classé monument historique. Le rez-de-chaussée recèle une enfilade de très beaux salons décorés de splendides boiseries de chênes Louis XV. A l'extérieur, le château est entouré, à distance respectable, d'une multitude de communs, nécessaires à l'activité agricole foisonnante. Le parc en lui-même forme un quadrilatère de 500 m de côté avec le château pour centre, et occupe quelques 15 hectares. Il est entièrement ceint de murs de briques et de silex, coupés à l'origine par trois *sauts de loup* pour ménager les perspectives, un



L'obélisque



Châtaignier au tronc vrillé



L'entrée des chariots par la cuisine

ensemble apte à protéger le parc et les plantations des intrus et de la dent des cerfs et des chevreuils. L'un de ces sauts de loup est intact et toujours visible.

Le domaine est aujourd'hui la propriété de la famille de Paix de Cœur, originaire de Lorraine et dont les ancêtres en firent l'acquisition en 1827. La Marquise Marie de Paix de Cœur occupe une aile du Château. Sa fille Claire Dève-de Paix de Cœur et son mari Thierry habitent un beau commun situé à proximité.

A l'origine le parc avait été dessiné, comme il se doit, selon un plan *à la française* offrant du haut du perron une vaste perspective sur des parterres structurés autour d'un obélisque, si l'on en juge par une aquarelle du XVIII[e], une vue plongeant au-delà de la grande grille d'honneur placée face au château, à perte de vue sur la lente ondulation des blés.

En 1830 sacrifiant aux idées nouvelles de la vague romantique, le parc fut transformé en parc *à l'anglaise*, mêlant de nouvelles courbes aux perspectives rectilignes initiales qui se devinent encore par quelques alignements tronqués que l'on parvient à rétablir mentalement. Il en reste aussi deux très belles allées de 200 mètres chacune traversant le parc de part en part dans l'axe longitudinal du château et replantées avec succès en chênes sessiles il y a une trentaine d'années. C'est ainsi que le parc, d'une dimension imposante, apparait aujourd'hui, dans la simplicité d'une architecture principalement constituée d'arbres impressionnants, structurant un espace ouvert par de vastes pelouses que les propriétaires entretiennent jalousement. Ces arbres au port majestueux, pour beaucoup bicentenaires, entremêlent dans leur diversité toute la variété des tons et des textures de leurs feuillages, suscitant une forme de vibration visuelle très particulière : Il s'agit pour nombre d'entre eux d'essences assez courantes que l'on trouve dans la région, mais qui ont acquis ici un développement peu commun : tilleuls, hêtres, charmes, hêtres pourpres, chênes sessiles ou pédonculés, merisiers... Plus loin s'y mêle une touche d'exotisme : un cèdre du Liban, un araucaria de belle taille, un cèdre bleu et de grands pins élancés. Puis soudain, le long d'une pâture où paît un paisible troupeau de génisses charolaises qui contribuent à entretenir l'herbage, surgit un imposant châtaignier, recroquevillé, trapu, au

tronc noueux et torsadé, enroulé comme par quelque force tellurique surnaturelle.

Pour alimenter les nombreux habitants du domaine, il existait bien sûr un vaste potager, complété par une grande serre XIX[e] chauffée, dont il ne reste malheureusement que les fondations et quelques éléments précieusement conservés à la cave. Cette cave, semi enterrée, et donc éclairée par la lumière du jour est impressionnante par sa dimension et son agencement. Elle renferme les cuisines, des resserres, des celliers, une cidrerie... On y livrait les victuailles en chariot par une rampe accessible en pignon du château et menant à une porte à double battant par laquelle passaient les chevaux.



Ancienne orangerie



Le pigeonnier

Mais revenons au parc : au hasard de la marche se succèdent des espaces ouverts et fermés. Les appareillages de briques rouges des bâtiments XVIII[e] apparaissent soudainement au loin, puis disparaissent : une orangerie aux fenêtres cintrées (et maintenant en partie murées), l'écurie qui abrite une collection de superbes calèches, le pigeonnier coiffé d'un toit en poivrière, l'un des plus grands de Normandie, un puits cauchois couvert qui puise l'eau à quelques 80 mètres de profondeur. Ces apparitions happent le regard, dévoilent une soudaine perspective, masquée quelques instants plus tôt à la vue, par les feuillages. Elles rappellent au promeneur que le domaine est un espace où l'harmonie du lieu résulte d'une organisation utile et d'une finalité agricole. Elle ne saurait être ici pure esthétique, ni divertissement frivole.

Ici point d'artifice, pas de temple d'amour ou de collections savantes d'espèces rares, pas de buis ou d'ifs taillés en topiaires. Toute l'harmonie réside dans cette architecture solidement ancrée d'arbres majestueux, mêlée à celle des bâtiments XVIII[e] originels et à peine ponctuée d'hydrangéas en fleurs : le socle d'un patrimoine vivant qui affirme la force d'un dessein, intact depuis trois siècles et que les actuels propriétaires, eux-mêmes engagés dans l'activité agricole, perpétuent aujourd'hui.

Si vous avez la chance d'être admis dans l'enceinte du Parc du Château de Saint Victor, vous ressentirez assurément l'authenticité de cette force qui émane d'un lieu où s'allient et se répondent un patrimoine d'exception et l'harmonie d'un projet toujours vivant.

Texte et photos : Pierre-Olivier Drège

Le Château Saint Victor est situé à Ancretiéville-Saint-Victor 76760 (Seine Maritime), à 35 km au Nord de Rouen.

Le château et le parc sont ouverts sur rendez-vous à des groupes d'amateurs, ils peuvent participer aux Rendez-vous aux Jardins, le 1[er] week-end de juin.

Renseignements sur le site
rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr
chateausaintvictor76@gmail.fr



Vue vers le château - © BFR

Le potager conservatoire de Beaumesnil

Créé en 2008, le potager conservatoire de Beaumesnil est un jardin potager unique en Normandie, dédié à la préservation et à la mise en valeur du patrimoine végétal et de la biodiversité. Situé en plein cœur du pays d'Ouche, à proximité immédiate du château historique de Beaumesnil, le potager s'étend sur près d'un hectare. La silhouette imposante du superbe monument du XVII^{e} siècle est perçue comme un gage d'authenticité pour l'expérience novatrice d'un potager conservatoire utilisant les pratiques du passé et évitant l'utilisation des phytosanitaires.







Chanvre
© BFR

Le potager est géré par l'association des mille-et-un-légumes, une structure locale engagée dans la sauvegarde des variétés anciennes, la production maraîchère biologique, la conservation de semences, et l'animation du territoire rural de Mesnil-en-Ouche**.** Au fil des saisons, le potager cultive près de 500 variétés de légumes anciens ou pittoresques, souvent abandonnés par l'agriculture moderne et provenant de graines ou de plantes fournies initialement par des habitants du terroir. Outre ces recherches, les jardiniers utilisent aujourd'hui les ressources du jardin valorisées sur place et complétées, le cas échéant, par quelques semences biologiques. Le jardin de Beaumesnil propose également des variétés de plantes aromatiques et médicinales ainsi que des collections de tomates et quelques légumes rares, appréciés autrefois en Normandie et quasiment disparus de nos jours. La boutique vend du miel produit localement, des jus de fruits et des sachets de graines, notamment de marque Kokopelli. On peut y acheter aussi des livrets de découverte et des jeux pour les enfants. Sur commande, les amateurs peuvent se procurer des cageots de légumes.

Le potager est disposé en carrés, ce qui répond à un souci d'esthétique et qui ménage des allées de circulation pour les jardiniers et le public. Les légumes sont étiquetés, ce qui permet aux visiteurs d'admirer le chou de Saint-Saëns, le poireau de Carentan, l'arroche, le chou blanc cabus de Louviers, chou délicieux et très précoce avec une grosse pomme pointue de 1 à 2 kg et des feuilles lisses, vertes et claires, la chicorée fine et la mâche Coquille, originaire elle aussi de Louviers (Eure). Cette dernière variété fut créée au XIX^{e} siècle et demeure intéressante aujourd'hui pour sa résistance au froid et son goût de noix.

Pour servir sa mission pédagogique, l'association reçoit les élèves des écoles et organise pour tous des visites et des ateliers pédagogiques qui s'inscrivent dans les préoccupations et les centres d'intérêt contemporains. Ainsi, de nombreux touristes viennent s'initier aux pratiques agros responsables, tout en découvrant des plantes traditionnelles appréciées pour leur rusticité et leur goût. Ils peuvent aussi suivre des parcours pédagogiques, ponctués de panneaux explicatifs. Grâce aux animations thématiques, aux ventes ou échanges de plantes, aux ateliers, chacun peut y apprendre à cultiver et apprécier des variétés inhabituelles tout en s'initiant à l'histoire du patrimoine potager.

Pourquoi les légumes anciens ont-ils été oubliés ?
Pendant des siècles, les potagers cultivaient une grande diversité de légumes, adaptés aux terroirs, aux saisons et aux usages locaux. Cette richesse a pourtant largement disparu au cours du XX^{e} siècle. À partir des années 1950, l'agriculture s'est profondément transformée. La sélection des variétés s'est faite sur des critères nou-

veaux : rendement élevé, formes régulières, maturité uniforme, bonne résistance au transport et au stockage. Ces qualités étaient indispensables pour alimenter les marchés de masse et les longues chaînes de distribution.
Or beaucoup de légumes anciens ne correspondaient pas à ces exigences industrielles. Ils étaient parfois plus fragiles, plus variables dans leur forme ou leur taille, ou simplement moins adaptés à la mécanisation. Ils n'en étaient pourtant ni moins bons sur le plan gustatif, ni moins intéressants dans leurs qualités nutritionnelles, mais ils étaient peu compatibles avec un modèle agricole standardisé.
Parallèlement, la réglementation sur les semences s'est durcie. Pour être commercialisée, une variété devait être inscrite à un catalogue officiel et répondre à des critères stricts d'homogénéité et de stabilité. De nombreuses variétés anciennes, naturellement diverses et évolutives, ont ainsi été écartées de la vente des semences, ce qui a contribué à leur disparition progressive des potagers.

Des légumes oubliés, mais pas disparus : Il est important de souligner que ces légumes n'ont jamais été interdits à la culture ni à la consommation. Ils ont survécu grâce à des jardiniers passionnés, des maraîchers de terroir, des associations et des conservatoires, qui ont continué à les cultiver, à les transmettre et à en préserver les graines. Aujourd'hui, ces variétés sont reconnues comme un patrimoine vivant, porteur de biodiversité, de mémoire agricole et de goûts souvent redécouverts avec émerveillement.

Un potager conservatoire joue un rôle exemplaire dans cette reconquête. En milieu rural, il est à la fois un lieu de conservation des variétés anciennes, un espace d'expérimentation et de transmission, un outil pédagogique pour comprendre l'histoire de notre alimentation et un acteur du développement local, culturel et touristique. En cultivant des centaines de variétés anciennes, un potager conservatoire ne se contente pas de préserver le passé, il prépare l'avenir. Il montre qu'une agriculture plus diversifiée, plus résiliente et mieux adaptée aux territoires est possible, tout en redonnant du sens au lien entre nature, alimentation et patrimoine.

Texte : Edith de Feuardent
Photos : E. de Feuardent et B. de Font-Réaulx


Butes sandwich - ©EF


Absinthe - © EF


Fleurs comestibles - © BFR

Le potager de Beaumesnil

est 7 rue des Forges
27410 Mesnil-en-Ouche,
à 13 km au SE de Bernay.

Il est ouvert à la visite de mi-mai à fin septembre.

Renseignements détaillés sur :
www.1001legumes.com


Serre - © BFR

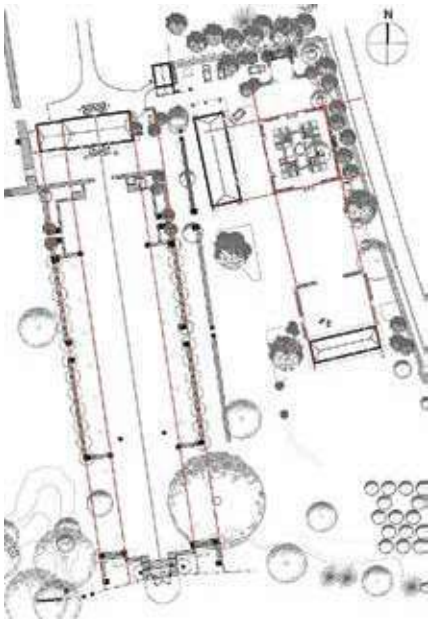


Le manoir et la grange restaurés, 2020 - © GF

Création d'un jardin au manoir de Berthouville

Nous avons acheté notre maison de Berthouville en 2015 sur un coup de cœur. Nous venions de vendre une modeste longère dans le Perche, humide et sans lumière, et recherchions une noble et ancienne demeure entourée d'un peu plus de terres.
Si nous sommes passés de 5000 m2 à deux hectares, il faut avouer que notre nouvel environnement n'était pas aussi beau que le premier. Des merveilleux paysages de bocages vallonnés et préservés du Parc naturel du Perche qui prolongeaient à l'infini notre modeste jardin broussailleux, nous n'avions autour de notre nouvelle demeure que de plates et monotones exploitations agricoles. Il nous fallait inventer notre paysage, créer un écrin digne de notre élégante maison en briques et pierres.

Notre maison, dite *Manoir de Berthouville* sur le site de la Mairie et même nommée le Château pour certains vieux habitants du village, fût construite en 1652 en face de l'église. Nous avons découvert qu'elle ne fût jamais le manoir d'un petit fief mais plutôt un ancien relais de chasse, la forêt de Brotonne devant s'étendre à l'époque jusqu'aux alentours du village. Le relais de chasse étant une demeure secondaire de taille modeste où l'on venait simplement ripailler après la chasse, il n'était composé que d'une grande cuisine à l'entresol et d'une belle réception à l'étage. Les chambres n'ont été installées sous les combles que dans le courant du XIX^{e} siècle pour transformer le relais en lieu d'habitation. Cette origine utilitaire explique sans doute qu'à notre connaissance aucun jardin n'ait jamais été aménagé autour de la maison.



Projet 2017
© G. Fortin



Le manoir et la grange avant les travaux, 2017 - © GF





Vue vers le manoir depuis le sud, 2025 - © GF



▲ Les deux séquoias - © BFR

◀ Vue sur la façade sud - Projet © GF

D'une prairie à un jardin à la française : Lors de notre achat, la maison était entourée de simples prairies et la remarquable grange, à son côté, menaçait de s'écrouler. Seuls existaient déjà les deux séquoias géants plantés en 1916 à l'entrée de la propriété face à l'église, une simple haie de buis parallèle à la maison côté prairie et deux piliers de briques isolés prolongés naguère par un mur en bauge séparant la grange et l'exploitation agricole (active jusqu'aux années 2000) du lieu d'habitation.

La propriété s'étend sur sept hectares dont un peu moins de deux sont consacrés au jardin entourant la maison, laissant dans leur prolongement les cinq hectares restants à la libre exploitation d'un agriculteur voisin.

Dès notre première année dans les lieux, nous avons décidé de lancer deux chantiers complémentaires : la restauration complète avec la Fondation du Patrimoine de la grange située à une dizaine de mètres de la maison, puis l'aménagement d'un jardin à la française. Nous rêvions de notre jardin comme un prolongement vert et raffiné aux harmonieuses et élégantes lignes roses de la maison.
Nous avions beaucoup d'idées mais il nous fallait les canaliser et les mettre en pratique dans les règles de l'art. C'est pour cette raison que nous avons tout de suite fait appel à la paysagiste Géraldine Fortin, qui a su traduire, grandeur nature, notre petite musique intérieure. Elle a décrit ci-dessous les étapes de cette création.

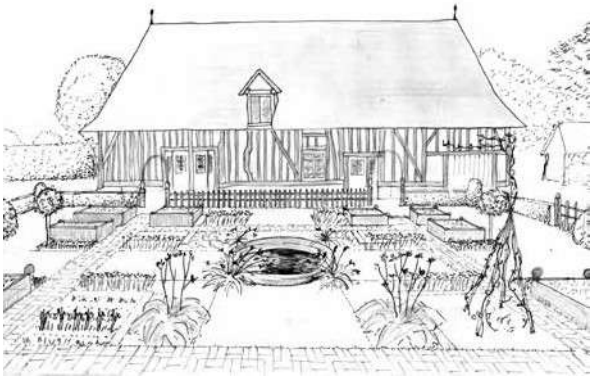
Sylvain Dayras

L'amorce d'un projet marque toujours le début d'une aventure singulière et partagée. Elle est le fruit d'une rencontre avec les propriétaires et avec un lieu dont la lecture est souvent devenue confuse par surcharge ou par absence d'éléments visuels.
A Berthouville s'offrait une page pratiquement vierge, idéale pour créer les jardins secrets souhaités par les nouveaux hôtes, autour du manoir et des dépendances déjà restaurés avec beaucoup de soins et de délicatesse.

Des premiers échanges, très chaleureux et enthousiasmants avec Gabrielle et Sylvain Dayras, ressortaient trois axes principaux d'aménagements : la création d'un jardin d'agrément, l'aménagement d'un potager pour satisfaire une passion tant culinaire que jardinière, et l'insertion de plantes exotiques, clin d'œil à la mémoire familiale. Les grands traits du projet ont jailli avec beaucoup de spontanéité et de clarté ; en voici les principaux aspects.

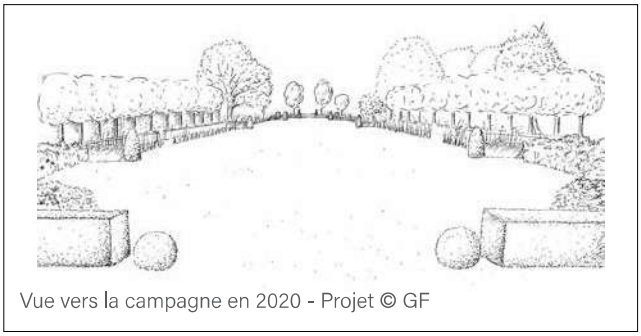
Un jardin régulier ajusté à l'architecture : Pour ancrer la maison qui flottait sur une vaste pelouse, un jardin formel s'est vite imposé comme réponse à l'architecture de style Louis XIII. Il devait fournir un écrin en rapport avec les proportions de ce bâtiment équilibré mais néanmoins asymétrique.
L'extension ouest de la maison est donc compensée, à l'est, par une chambre d'arbres de Judée à feuillage pourpre (*Cercis 'Forest Pansy'*), rappelant la brique, afin de maintenir une symétrie pondérée au sein du jardin.
Dans le prolongement de cette nouvelle volumétrie, deux haies d'ifs, surmontées de tilleuls (*Tillia cordata*) taillés en rideau, forment les limites latérales d'un jardin séquencé et profond, qui s'étire jusqu'à la campagne.


Vue vers la grange en 2019 - Projet © GF


Le potager - Projet © GF


Le potager - © Gabrielle Dayras


Vue vers la campagne en 2017 - © GF


Vue vers la campagne en 2020 - Projet © GF


Vue vers la campagne en 2020 - © GF

Aux abords du perron, adossé à la haie de buis existante, un large parterre fleuri composé d'arbustes et de vivaces en camaïeu de mauve crée une première scène joyeuse sous les fenêtres, tout en accompagnant les principaux espaces de vie.
Elle est prolongée d'un sobre tapis vert ponctué d'un mélange de *Gaura* et de rosiers '*Fée des Neiges*' dont la floraison s'étale jusqu'au gelées.

Une perspective ouvrant sur les champs : Bien que d'aspect un peu morne, la parcelle d'exploitation rurale s'est révélée être un atout précieux pour composer une perspective de longue portée.
Le talus séparant le parc du champ cultivé en surplomb a été habillé de degrés réalisés en ifs, qui referment le jardin régulier. Au milieu, une grille ancienne flanquée de deux robiniers à feuilles dorées a été installée dans l'axe de la travée centrale du manoir. Cet ensemble constitue à présent un point focal très lumineux qui invite la campagne dans l'espace du jardin. Deux vasques débusquées par les propriétaires parachèvent le cadrage de cette perspective et embellissent la composition toute entière.

L'insertion des éléments maçonnés et des arbres isolés : De part et d'autre des pilastres de briques qui s'érigeaient dans le vide, une haie de charmille a été plantée, isolant le jardin régulier des parties plus champêtres du parc.

Elle jalonne par ailleurs une belle allée verte dont la perspective débouche sur un noyer majestueux.
La plupart des arbres isolés existants ont été conservés, ils apportent leur patine et leur sagesse à ce jeune jardin.

La création d'un potager : Afin de former une articulation harmonieuse entre les bâtiments, l'emprise du potager s'inscrit dans le prolongement des façades des deux dépendances.
Son plan en croix intègre un vieux pommier qui apporte son supplément d'âme à ce découpage régulier.
Fleurs et parfums bordent les allées centrales avec des herbes à curry (*Helichrysum italicum*), des rosiers '*Leonard de Vinci*' en demi-tige, des pivoines... Condimentaires, petits fruits et légumes sont cultivés à-même le sol ou dans des bacs de chênes sans fond, ce qui facilite l'entretien.
La clôture de châtaignier écorcé, conjuguée avec le mobilier rustique, concourent à l'esprit bucolique de ce jardin de carrés savamment ébouriffés. Le bassin central du projet n'a pas été réalisé, néanmoins tous les réseaux ont été installés pour une future mise en œuvre.


Tetrapanax papyririfera 'Rex' - © BFR

La touche exotique : Au pied du pignon Nord de la grange a été installé un large massif de plantes graphiques et excentriques. Le *Tetrapanax papyririfera 'Rex'* aux feuilles démesurées, le *Fatsia japonica*, aux grandes feuilles palmées, combinés avec des bambous sacrés (*Nandina*) ou des *Mahonia 'Soft Caress'* sont particulièrement adaptés à cette situation ombragée. Deux chambres d'essences de collections, initialement prévues à l'est de la propriété, n'ont pas été plantées afin de limiter l'entretien.
Derrière une lisière arborée, des tentatives d'implantation de *Gunera manicata* et de *Darmera peltata* au bord d'une mare ont échoué, en raison des variations de son niveau d'eau. Seuls les iris des marais ont subsisté. Ils devraient prochainement être accompagnés de pétasites, qui supplanteront quelques mauvaises herbes.

Au bois dormant... Au démarrage des travaux, une partie reculée de la propriété abritait des baliveaux de charmes confusément plantés mais provisoirement conservés en vue d'éventuelles transplantations.
Après deux saisons de pousse, des silhouettes intéressantes ont émergé des touffes, motivant des tailles de transparences et le dégagement des branches basses. A nouveaux laissés en croissance libre, ils forment aujourd'hui un mystérieux sous-bois qui poursuit l'écriture des lieux.

Sur la grande page blanche de Berthouville sont désormais venus s'inscrire des rêves tissés de lignes réfléchies, d'attentions prodiguées et d'émerveillement devant les desseins de la nature.

Géraldine Fortin, architecte paysagiste

Le manoir de Berthouville,

35 rue de l'Eglise,
27800 Berthouville,
est à 10 kilomètres au Nord de Bernay

Sylvain et Gabrielle Dayras ne l'ouvrent pas au public, sauf pour des groupes d'amateurs de jardin, sur demande :

s.dayras@orange.fr


Sylvain et Gabrielle Dayras - © BFR



Jardin du Manoir de Cleuville

En 1993, Joseph et Sabine Lafont m'ont demandé de réfléchir à la conception d'un jardin accompagnant la maison d'un corps de ferme.

Le clos masure classique, planté de hêtres sur talus, compose le paysage des abords de la maison, qui est placée - position assez rare - dans l'un des angles du grand clos. L'espace retenu pour composer les abords du manoir restauré occupe environ un hectare et demi.

Les allées sont dessinées de manière à découvrir le pignon Est du manoir d'abord. Puis la forme courbe de l'allée principale met en valeur la vue sur la façade Nord de la maison.



© Géoportail





Une cour gravillonnée côté Ouest achève la composition, en lisière d'une haie bocagère de grande dimension.
De part et d'autre du manoir, des terrasses gravillonnées et pavées valorisent la bâtisse. Deux carrés compartimentés de buis et de plantes vivaces forment l'avant-plan traditionnel contre la façade du logis.

Côté Sud, deux alignements de tilleuls taillés en marquise cadrent le tapis vert. De part et d'autre de ce dernier, à l'extérieur des haies, une roseraie, dessinée par Joseph et Sabine, anime la promenade et côté Est, un jardin de vivaces très épuré compose un espace apaisant.



Au Nord, la plantation d'arbres variés conçue à la manière d'un arboretum enrichit le jardin.

Ordre, souplesse, simplicité sont les mots qui dictent la composition de cette belle propriété en pays de Caux. Le projet magnifie les perspectives vers les hauts rideaux boisés du clos masure. La réponse fait preuve de recherche de sobriété, respectueuse de la beauté du paysage local.

Texte et photos : Samuel Craquelin,
architecte paysagiste



Alignement de tilleuls





Le Manoir de Cleuville est en Pays de Caux, entre Yvetot et Cany-Barville.

Il n'est pas ouvert au public



Rosier 'Scentimental' et Clématite 'Mme Lecoultre' - © P. Reviron

Le Jardin de Narassauria

en Pays de Caux



Hydrangéas sous Cercis Canadensis - © P. Reviron

À quelques encablures d'Yvetot, en 1983 : Ce n'est alors qu'un champ d'un demi-hectare, mais Patrick Reviron et son épouse Marie-Claude y voient déjà un jardin. Ils l'appellent Narassauria, en référence à Narass et Auria, leurs deux chiens bergers belges Groenendael, une race qu'ils ont contribué à faire connaître.
Patrick avait un souhait : qu'il soit très arboré et composé d'essences locales. Afin de couper le vent qui sévit sur ces plaines du plateau cauchois, quatre-vingts peupliers viendront protéger le jardin sur sa périphérie nord-ouest. En tout, une centaine de hautes tiges composent l'ensemble. Mais, en quelques années, la lumière vient à manquer et nécessitera d'abattre des dizaines d'arbres. D'importants apports de «bonne» terre seront régulièrement réalisés. Le jardin doit trouver une nouvelle dynamique. La passion de son propriétaire pour le végétal s'accroît dans un contexte de développement des pépinières. Les gammes de plantes s'élargissent. Il reprend alors la planche à dessin pour imaginer l'avenir du jardin.

Dans sa configuration actuelle, une trentaine de massifs ponctuent la promenade autour de la maison, sur 3700 m2. Au nord-ouest, tout près du portail d'entrée, le visiteur s'immerge dans une ambiance intimiste aux teintes douces. Les arbres offrent une ombre maîtrisée et le sol, plutôt acide dans cette zone, permet d'accueillir une partie des 150 sujets de la collection d'hydrangéas commencée il y a une vingtaine d'années. On y retrouve le célèbre *Hydrangea arborescens* 'Annabelle', *le macrophylla* 'Madame Émile Mouillère', le *quercifolia* 'Snowflake', mais aussi beaucoup d'autres variétés plus confidentielles, dans toutes les espèces d'hydrangéas. S'y mêlent différentes strates végétales composées de cyclamens, azalées, houx, sarcococcas, camélias, rhododendrons, amélanchiers...

La promenade se poursuit vers la partie sud-ouest, plus ensoleillée. La gamme chromatique des massifs s'intensifie. L'arche composée des rosiers grimpants 'Invictus' et 'Opalia' franchie, le visiteur découvre de splendides parterres fleuris ponctués d'une partie des 120 rosiers du jardin. La plupart sont labellisés ADR, une distinction allemande attribuée aux rosiers les plus résistants aux maladies, les plus robustes et les plus florifères, sans traitement chimique.

Pour le propriétaire-jardinier, la bonne santé des plantes repose aussi sur « la bonne plante au bon endroit » et sur un sol vivant, entretenu par des amendements réguliers. Comme dans la nature, les sols de ses massifs sont toujours couverts. L'usage du BRF (bois raméal fragmenté), du broyat de miscanthus et/ou de paillettes de lin en alternance, ainsi que de plantes couvre-sol plantées serrées limitent l'évapotranspiration et l'entretien.

Chaque zone de massifs est savamment organisée. Le regard se pose ici, où le pourpre du *sambucus* 'Black Lace' répond à l'intense jaune du rosier 'Cisterciens', puis s'apaise avec le rose tendre du rosier 'Pink Prosperity'. Il s'échappe ensuite un peu plus loin, où le blanc de l'*Hydrangea involucrata* 'Yoraku' et le bleu du *macrophylla* 'Zorro' leur volent la vedette. Le visiteur peut s'asseoir quelques instants et profiter de l'ombre légère d'un *Styrax japonicus* et de la composition qui l'entoure Nous reprenons la visite en laissant derrière nous le magnifique *Cornus florida* 'Rubra'et son compère le *michelia* 'Fairy cream'.


Arche de rosiers 'Invictus' et 'Opalia' - © A-S. Perez


Sambucus Black Lace, sous un châtaignier © P. Reviron

Nous nous dirigeons vers le sud du jardin. Accueillis par deux buis coniques habillant les pieds d'un élégant cercle de métal, nous franchissons ce seuil ouvrant une perspective sur une composition minérale et végétale dont les trois sphères rouges jouent avec leur couleur complémentaire, le vert. Y trône majestueusement un *Acer* 'triflorum'. Au détour d'une haie de hêtres, nous découvrons des carrés potagers tressés et des bacs en acier corten. Juste à côté, des moutons paissent paisiblement devant leur bergerie. Cette scène bucolique devient presque mystique lorsque, par temps ensoleillé, le contre-jour frappe l'alignement des arbres de haute tige au fond de la parcelle et ouvre une dernière perspective sur les champs alentours.

Nous rejoignons le sud-est du jardin. Le maître des lieux sait créer la surprise. Jusqu'à l'été 2025, un bassin de 25 mètres cubes accueillait des carpes koïs. Mais une présence quotidienne était nécessaire pour contrôler la qualité de l'eau et nourrir les poissons. Cela a conduit les propriétaires à transformer cette zone, en 2025. Notre hôte a ressorti ses crayons, pour son plus grand plaisir. Il a utilisé les différences de niveau pour créer un effet de vallon. La zone de lagunage et les petites cascades ont été conservées et se jettent désormais dans un plan d'eau plus compact. Les poissons ont rejoint les bassins d'autres passionnés. Une partie des végétaux a été conservée, d'autres sont venus compléter la scène :


Hémérocalles, Taxus 'hicksii' taillé en nuage - © P. Reviron


Acer griseum - © P. Reviron


L'ancien bassin - © A-S. Perez

sédums, phlox, Arabis et agapanthes... le tout dans une ambiance apaisante rythmée par les pas japonais. Non loin de là, la gloriette couverte de chaume et bordée de rosiers 'Jardins de Granville' offre toujours un agréable moment de détente.

Nous terminons la visite au nord-est du jardin. D'autres harmonies de formes, de textures et de couleurs attirent le regard. L'ombrage offert çà et là par un *Ulmus* 'Hollandica Wredei', un *Acer* davidii, un *Ilex x koehneana* 'Castaneifolia' et d'autres sujets permet de réunir rosiers, hydrangéas, spirées, weigélias, pivoines, hémérocalles et autres merveilles dans un même espace. Deux fauteuils en fer forgé invitent le visiteur à s'attarder quelques instants. On perçoit le murmure de la petite cascade voisine et l'on admire une dernière fois le massif qui l'entoure. Le *Taxus* 'Hicksii', taillé en nuages, dialogue avec le magnifique *Cornus controversa* 'Variegata'. L'Hydrangea *quercifolia* 'Harmony' résume à lui seul l'atmosphère des lieux.

Le jardin de Narassauria évolue au fil des années, au gré des saisons. Quel bonheur d'être jardinier !

Texte : Anne-Sophie Perez
Photos : Patrick Reviron et Anne-Sophie Perez


Patrick Reviron


Acer 'triflorum'
© A-S. Perez


Topiaire en if
© P. Reviron


Vue depuis la maison
© P. Reviron

Le jardin de Narassauria

est à 8 kilomètres à l'Ouest d'Yvetot :
15 route de Bellefosse, 76640 Alvimare.

Il n'est pas ouvert au public, mais Patrick et Marie-Claude Reviron accueillent ponctuellement des groupes de passionnés.

Ils participent régulièrement à l'opération Les Mains Vertes du Cœur, qui permet de visiter de nombreux jardins chaque année lors d'un week-end autour du début juin.

Renseignements sur : **lesmainsvertesducoeur.fr**

Contact : 06 22 80 78 47 / narassauria@orange.fr



Rives-en-Seine

Le végétal dans la ville

Samuel Craquelin, en tant qu'architecte paysagiste, a eu de nombreuses occasions de travailler pour des collectivités locales, afin de concevoir des espaces où la nature trouverait une large place, pour le plus grand plaisir des habitants et des visiteurs. Il a bien voulu commenter ci-dessous quelques-unes de ses réalisations. On y retrouve des idées fortes :

- La mise en valeur d'espaces naturels jusqu'ici plus ou moins cachés, la recherche de continuité en créant des promenades aussi longues que possible, la création d'espaces de vie pour toutes les générations.

- La qualité des matériaux utilisés : sol, mobilier urbain, etc. ainsi que les choix de végétaux qui rappellent l'histoire de la ville.

Bayeux, Promenades des rives de l'Aure (2003-2009) :

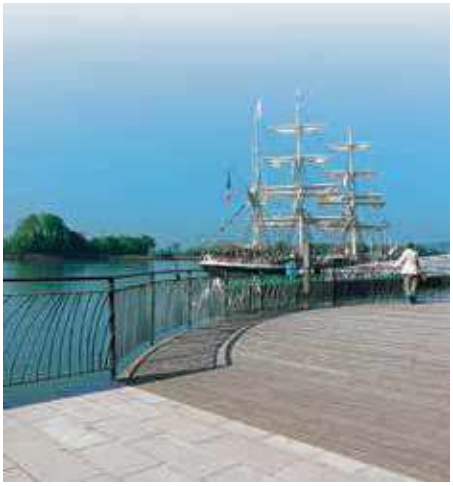
Première ville libérée de France, Bayeux, ville historique préservée, est traversée par la rivière Aure. Son tracé sinueux et singulier a été mis en valeur : Du boulevard Sadi Carnot aux prairies de Vaux-sur-Aure, la succession de rues, de places, de jardins, de points de vue animent une promenade longue de 4 kilomètres, ponctuée de ponts, de lavoirs et de moulins, en rendant visible le cours de la rivière, qui était jusqu'alors très confidentiel. Sa vision depuis l'espace public, la reconquête des berges par les plantes, la continuité des piétonniers ont constitué les réponses au programme du projet. Paysage urbain élégant et paysage rural authentique alternent, donnant tout son charme à cette promenade. Le langage des couleurs, des matériaux et des plantes se reproduit au fil de la promenade, en alternance de compositions végétales colorées, ornementales et spontanées, à la manière anglo-saxonne.



© C. Quennehen









Rives-en-Seine (Caudebec-en-Caux), Quai de Seine (2003-2016) : Le bord de Seine ouvre la vue sur le paysage du fleuve. L'intervalle entre le front bâti reconstruit après la guerre et le bord à quai propose un partage de l'espace. Le long des commerces, de larges piétonniers offrent le confort nécessaire aux usagers et aux terrasses de cafés. La voie circulée rétrécie propose des stationnements en encoches. La piste cyclable, « véloroute » du Val de Seine, tisse les liens vers Villequier et vers Rouen. Les terrasses-jardins animent les lieux. Les jeux d'enfants et la halte fluviale renforcent l'accueil touristique. Des sols de pierres blanches et de graviers de Seine agglomérés composent la promenade sinueuse en bordure des murets et des garde-corps finement découpés.

Isigny-sur-Mer, valorisation des espaces publics du centre-ville (2004-2008) : à moitié détruite durant la dernière guerre mondiale, la ville s'est reconstruite tout en conservant de grands espaces vides autour du parc arboré de l'hôtel de ville.





Elle souhaitait affirmer l'identité et la qualité de son paysage, entre bocage, marais et littoral. « L'urbanisme végétal » a proposé une réponse pérenne et valorisé les espaces publics. Des sols nobles, des places accueillantes, fonctionnelles, réorganisent le statut des voies, des stationnements, des rues, des placettes. Le jardin a transformé l'image du cœur de ville. La nouvelle écriture urbaine favorise la dynamique commerciale et redonne vie aux lieux recomposés.



© C. Quennehen

Coudray-Montceau et Corbeil-Essonnes, avenue Charles de Gaulle (2000-2004) : Au sud de Paris, trait d'union entre le Coudray-Montceau et Corbeil-Essonnes, l'avenue Charles-de-Gaulle structure les lieux entre ces deux villes de banlieue. Les pistes cyclables, les piétonniers et la voie circulable réorganisent un paysage jusque-là laissé à l'abandon, comme de nombreuses entrées de villes françaises. Les usages bien définis et la mise en valeur par le végétal redonnent aux mille mètres du trait urbain couleurs et identité.







Le Havre, Les Jardins Suspendus (2004-2008) :

Dominant le site de l'estuaire de la Seine, en surplomb de la ville et de la mer, l'ancien fort militaire de Sainte-Adresse a été transformé en parc urbain de 17 hectares. Les Jardins composent un ensemble de vocations à la fois paysagère et jardinée.

Deux niveaux s'appuient sur l'origine des lieux. Une cour partagée entre des serres de cultures, d'expositions, des tapis verts et des carrés fleuris. La structure de l'architecture militaire fermant la cour répond aux usages de maintenance et d'accueil du site.

Les esplanades sablées permettent l'usage festif et culturel.

La promenade haute, accessible depuis la cour, offre aux visiteurs un paysage exceptionnel depuis le jardin des Explorateurs et celui des plantes Australes. En hommage aux botanistes partis du Havre, le concept des jardins répond à l'idée de relation entre l'histoire du Havre et la plante. Les deux autres jardins des bastions nord-est et nord-ouest sont dédiés aux plantes d'Asie orientale et d'Amérique du Nord. Les liaisons entre les différents jardins à thèmes se font par des allées d'herbe tondue. L'architecture, au-delà de la conception des jardins et de la révélation du paysage, a été conservée et mise en valeur.



© P. Breard





Le numéro 36 de cette revue comprend un article sur ces jardins, pages 9 à 11.





© Service espaces verts, Ville du Havre

Notre Dame de Gravenchon, Parc de la Vallée du Telhuet (1989-1992) :







Dans le fond de la vallée, le parc forme un trait d'union entre le village ancien et la ville moderne. Les vingt hectares de lieux humides constituent la façade verte de la ville tournée vers la campagne cauchoise, formidable contrepoint de la façade industrialisée de la plaine de Seine.

Ce projet, qui a reçu le Prix national du Paysage en 1995, a réconcilié la ville avec son environnement naturel. Soutenu par un inventaire écologique, il définit des espaces de promenades, de découvertes et de loisirs avec, comme atout majeur, les thèmes générés par la présence de l'eau.

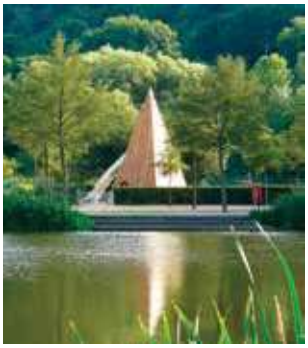
Voir aussi l'article en pages 35-36 du n°39 de cette revue.

Lillebonne, Parc des Aulnes (1986-2008) :

L'ancienne tourbière, d'une quinzaine d'hectares, est un espace de transition entre le centre urbain et le quartier pavillonnaire du Becquet. Il se compose de milieux naturels : rivières, sources, cariçaies, aulnaies et saulaies, possédant chacun ses caractéristiques propres. L'intérêt écologique et la valeur patrimoniale le rendent fragile et sensible. Le parc valorise ces lieux autour de pôles d'intérêts que sont l'étang des pêcheurs et l'aire de jeux liée à l'eau.



Le jardin conservatoire, réservé à la préservation de la tourbière d'origine, avec sa flore et sa faune, constitue le «sanctuaire» du parc. La reconstitution de zones humides protectrices de la ville contre les inondations joue pleinement son rôle pratique et naturel.





Neufchâtel-en-Bray, Etang des rives de la Béthune (2003-2007) :







Le parc dont le cœur est un plan d'eau se dessine en fond de vallée tout près de la rivière Béthune. Conçu artificiellement pour la pêche, ce lieu offre de belles vues sur la vallée. Les « zones humides » créées pour les crues de la Béthune coexistent avec les usages piétonniers et animaliers (bœufs d'Ecosse).

Le paysage de ce parc aux allées courbes valorise des milieux diversifiés. Outre la mise en scène d'ambiances végétales appropriées aux lieux (chênaies, saulaies, aulnaies...), les travaux ont participé à la remise en état des milieux. La promenade est reliée au centre-ville par des liens directs en passerelles de chêne massif.

Bayeux, Mémorial des reporters de guerre (2005-2007) : Prix des Victoires du paysage 2008

L'histoire de la ville de Bayeux est indissociable de celle du débarquement en Normandie, connu dans le monde entier. La ville de Bayeux et l'association Reporters sans frontières ont pris l'initiative de réaliser un jardin-mémoire des journalistes de guerre morts dans l'exercice de leur métier depuis 1945. Ainsi est né ce jardin, unique en Europe. Installé dans l'espace boisé près du cimetière du Commonwealth, le jardin trouve naturellement sa place. Le chemin de promenade en herbe régulièrement tondue est jalonné de pierres blanches gravées aux noms des victimes. Le choix d'une végétation à floraison blanche, la sobriété des lignes courbes et des clairières en sous-bois dégagent une atmosphère de paix et de lumière.





Texte : Samuel Craquelin, architecte paysagiste
Photos : S Craquelin, sauf indications spécifiques

Index des parcs et jardins décrits dans les 18 dernières gazettes de l'APJN, par communes

176 jardins ont fait l'objet d'articles au cours des 18 dernières années. La liste ci-dessous indique le nom des propriétaires ou des responsables à la date du dernier article publié. Certaines personnes sont décédées depuis, ou ont vendu leur propriété. Il convient donc de vérifier, par exemple sur internet, si les conditions d'accès à ces jardins ont changé depuis lors.

- **Acquigny, Château**
  Bertrand et Agnès d'Esneval N°32 p17 - N°34 p31-32 - N°45 p6-10
- **Alvimare, Narassauria**
  Patrick et Marie-Claude Reviron N°48 p42-44
- **Ancourt, Le Pontrancart**
  Jean-Charles Bemberg N°44 p6-10
- **Ancretiéville Saint Victor, Château Saint Victor**
  Marie Dève-de-Paix de Cœur N°48 p29-31
- **Andé, Le Moulin**
  Suzanne et Stanislas Lipinski N°43 p22-25
- **Angerville-Bailleul, Château de Bailleul**
  Ranga Brossais-Doliger N°44 p4-36
- **Auzouville sur Ry, Jardin Plume**
  Sylvie et Patrick Quibel N°35 p36-37 - N°43 p7-11
- **Bardouville, La Ruine**
  Sybille et Bernard Mathieu N°36 p32-33
- **Beaumesnil, Château**
  Lancelot Guyot N°31 p13-18 - N°32 p18 - N°39 p5-9
- **Beaumesnil, Potager conservatoire** N°34 p27-28 - N°48 p31-34
- **Beaumont le Hareng, Jardins de Bellevue**
  Martine Lemonnier N°35 p10-12
- **Beaumont le Hareng, Roses**
  Daniel Lemonnier N°35 p18-20
- **Bennetot, Manoir de Vertot**
  Olivier et Nathalie de Préville N°40 p31-32

Berthouville, Manoir
Sylvain et Gabrielle Dayras N°48 - P29-31

Berville-en-Roumois
Gérard Duaux et Philippe Jarry N°43 - P35-38

- **Bizy, Château**
  Isabelle Verger N°32 p19 - N°33 p31 - N°46 p18-22
- **Blainville-Crevon, Parc des Fagales**
  Pierre-Olivier et Brigitte Drège N°43 p35-37
- **Bois-Guilbert, Jardin de sculptures**
  Jean-Marc et Stéphanie de Pas N°33 p42-44 - N°41 p2-7
- **Bois-Guillaume**
  Philippe et Jacqueline Billiard N°43 p43-44
- **Bois-Héroult, Château**
  Edouard et Priscilla de Lamaze N°33 p32-33 - N°43 p17-21
- **Bolleville, Le Clos du Parc**
  Bertrand et Brigitte de Beaunay N°37 p33-34
- **Bonnemare, Château**
  Sylvie et Alain Vandecandelaere N°33 p34
- **Bonneval**
  Jean-Marc et Sybille Hefter-Louiche N°37 p3-36
- **Bosc-Roger sur Buchy, Valérianes**
  Michel et Marylin Tissait N°35 p32-33 - N°47 p3-8
- **Bosmelet, Château**
  Alain Germain N°34 p37-39 - N°41 p36-37 - N°46 p23-27
- **Bosroumois**
  François Richard N°44 p39
- **Bouquetot, Château de Bosc-Roger**
  Philippe Biala-Derangère N°43 p33-34

Bracquetuit, Manoir du Bornier
Jérôme Marcadé N°39 p32-34

- **Cailly sur Eure, Manoir du Mailloc**
  Olivier et Aude de Vrégille N°32 p27-28 - N°34 p28-29 - N°44 p29-31
- **Cany-Barville, Château**
  Thierry et Laure Normand N°45 p28-30
- **Chamblac, Château de Bonneville**
  Charles-Edouard et Laure de Broglie N°39 p23-25
- **Champ de Bataille, Château**
  Jacques Garcia N°36 p5-8
- **Clères, collections botaniques**
  Thierry Hay N°42 p7-11

Cleuville, Manoir
Sabine Lafont N°48 p39-41

- **Cottévrard**
  Marie-Odile et Jean-Claude Simmotel N°42 p34-36
- **Criel sur Mer, Les Près**
  Dominique Tailleux N°34 p22
- **Croixdalle**
  Laura Savoye N°36 p31
- **Daubeuf-Serville, Château**
  Jérémie et Guyonne Delecourt N°40 p2-6
- **Doudeville, La Seigneurie**
  Arnaud et Nathalie Brunel N°47 p20-23
- **Ecardenville sur Eure, Moulin de l'Angle**
  Evelyne Murat N°32 p20 - N°33 p41
- **Emalleville, Château**
  Arnaud et Frédérique Tourtoulou N°42 p19-21
- **Epreville-près-le-Neubourg, La Mare aux Trembles**
  Thérèse et Pierre Gibert N°36 p25-26
- **Etelan, Château**
  Alain et Marc Boudier N°40 p25-27
- **Etretat, Jardin russe**
  Alexandre Grivko N°40 p7-11
- **Eu, Château**
  Ville d'Eu N°36 p18-21
- **Eu, Jungle Karlostachys**
  Charles Boulanger N°37 p11-13 - N°44 p11-15
- **Eu, Le Haut Plateau**
  Yvonne et Guy de Vaucorbeil N°36 p27-28
- **Farceaux, Le Clos La Londe**
  Benoît et Marie-Noëlle Rihal N°42 p31-33
- **Fontaine-Guérard, La Grande Aulnaie**
  Vincent et Catherine Delaporte N°45 p16-18
- **Fontaine La Soret**
  Irène Chardon N°33 p35-37 - N°45 p19-21
- **Fresne-Cauverville, Clos de Chanchore**
  Marie-Catherine et Laurent Lemoine N°37 p27-28

Gaillon, Château N°48 p3-10

- **Galleville, Château**
  Aliette Gillet N°34 p33-34
- **Giverny, Jardin de Monet**
  Académie des Beaux-Arts N°37 p14-18
- **Giverny, Musée des impressionismes**
  Académie des Beaux-Arts N°37 p19-21
- **Gouy, MOMIJI-EN**
  Jean-Marc et Béatrice Lucas N°43 p27-29
- **Grancourt, La Baronnie**
  Georges et Ghislaine de Chezelles N°32 p24
- **Grigneuseville, Agapanthe**
  Alexandre Thomas N°38 p33-36
- **Gruchet le Valasse**
  Anne-Marie et Pierre Quedreux N°37 p37-38
- **Hacqueville**
  Bruno et Nicole Richer N°44 p27-28
- **Harcourt, Arboretum**
  Département de l'Eure N°35 p38 - N°44 p1-5
- **Hautot-sur-Mer ***
  N°43 p41-42
- **Hautot-sur-Mer, Les Pâtis-Doux**
  Serge Morax N°44 p32-34
- **Hénouville, Géraniums**
  Dominique Evrard N°35 p15-17
- **Heudicourt, Château**
  Yves et Béatrice Estève N°37 p22-24
- **Heudreville-sur-Eure, Château**
  Roger et Laure d'Orglandes N°32 p21 - N°40 p35-37
- **Heudreville-sur-Eure, La ferme de René**
  René Godefroy N°38 p25-26
- **Imbleville, Château**
  Marie-Hélène et Hans Kourimsky N°32 p22-23
- **Jumièges, Abbaye**
  Département de Seine-Maritime N°39 p37-39
- **La Chapelle sur Dun, Château Saint Jean**
  Jacqueline Bardot N°42 p12-14
- **La Chapelle sur Dun, Jardin de sculptures**
  Robert et Corinne Arnoux N°41 p14-17
- **La Chapelle sur Dun, Manoir du Simplon**
  Jean-Pierre et Evelyne Grofils N°43 p45-46
- **La Croisille, Le Moulin**
  Anne et Henry de Changy N°32 p25
- **La Croix-Saint-Leufroy**
  Catherine et Beaudouin Monnoyeur N°46 p34-37
- **Le Bec Hellouin, Permaculture**
  Charles et Perrine Hervé-Gruyer N°40 p12-15
- **Le Blanc Buisson, Château**
  Eric et Maïté de La Fresnay N°32 p26
- **Le Havre, Jardin du Silence**
  Carmel de la Transfiguration N°37 p9-10
- **Le Havre, Jardin japonais**
  Port Maritime du Havre N°36 p22-23
- **Le Havre, Jardins Suspendus**
  Ville du Havre N°36 p9-11
- **Le Havre, un balcon sur la ville**
  Jean-François et Anita Lampis N°47 p28-31
- **Le Mesnil-Jourdain, Manoir d'Hellenvilliers**
  Guillaume et Amélie Réveilhac N°44 p23-26
- **Le Mont-Cauvaire, Château du Rombosc**
  Yves et Nathalie Mahiu N°42 p15-18
- **Le Thuit Saint Jean, Hydrangéas**
  Françoise Buisson N°35 p13-14
- **Le Troncq**
  Philippe Austruy N°36 p12-15
- **Le Vaudreuil, Château de La Motte**
  Marie-Paule Raoul-Duval N°38 p14-16
- **Les Monts du Roumois, Château de la Mésangère**
  Nicolas et Sandra Bichot N°47 p9-13
- **Lilly**
  Olivier et Geneviève Le Bertre N°47 p36-38
- **Limesy, La Coquetterie**
  Louis-Melchior de Bagneux N°37 p39-40
- **Limpiville, Vaudroc**
  Michel et Aude de Lillers N°41 p18-21
- **Lyons-La-Forêt**
  Christine et Philippe Pluchet N°42 p37-38
- **Lyons-La-Forêt, Arboretum**
  Emmanuel Boivin N°38 p30-32
- **Lyons-La-Forêt, Jardin dessiné par Monet *** N°42 p39-40
- **Martainville, Château**
  Thierry Hay N°40 p23-24
- **Massy, Artmazia**
  Geoff Troll N°33 p50-51
- **Ménonval, Château**
  Benoît et Isabelle de Font-Réaulx N°32 p29-30 - N°41 p29-31

Mesnil en Ouche, Le Blanc-Buisson
Eric et Maïté de La Fresnaye N°48 p11-16

- **Mesnil-Esnard, Jardins ouvriers et familiaux**
  Bernard Permentier N°34 p7 et p23
- **Mesnil-Geoffroy, Château**
  Anne-Marie et Hani Kayali N°35 p22-23 - N° 43 p12-16 - N°44 p39
- **Miromesnil**
  Nathalie et Jean-Christophe Romatet N°34 p40-42 - N°42 p1-6
- **Mirville**
  Jacques et Sibylle de Navacelle N°48 p25-28
- **Miserey, Château**
  Roselyne et Robert de Roumilly N°35 p24-25
- **Mont Cauvaire, Château du Rombosc**
  Yves et Nathalie Mahiu N°42 p15-18
- **Mont Saint Aignan**
  Marie-Agnès et Philippe Lecrosnier N°45 p31-33
- **Montaure**
  Martine Ducloux N°34 p6 - N°47 p39-41
- **Montérolier, Jardin du Mesnil**
  Philippe et Catherine Quesnel N°39 p10-14 - N°46 p3-8
- **Montigny, La maison à la girouette**
  Patrick et Martine Bron N°46 p42-44
- **Montigny, Le Clos du Paon**
  Dominique Evrard N°46 p39-41
- **Montmain, Jardins d'Angélique**
  Gloria et Yves Le Bellegard N°37 p25-26
- **Nesle-Normandeuse, Château de Romesnil**
  René Brice N°48 p22-24
- **Normanville, Jardin d'Anne-Marie**
  Anne-Marie et Joseph Hauville N°42 p22-24
- **Normanville, Le Chat lunatique**
  Brigitte Martin N°36 p24

- Notre Dame de Bondeville, Jardin Zen
Gilles Touret N°40 p28-30
- Notre Dame de Bondeville, Roseraie
Municipalité N°44 p40
- Notre-Dame de Gravenchon, Parc de la Vallée du Telhuet
Samuel Craquelin N°39 p35-36
- Offranville, Les Hêtres
Bertrand Levasseur N°38 p27-29
- Offranville, Parc William Farcy
Municipalité N°44 p40 - N°45 p1-5
- Orcher, Château
Jean-Charles et Laure d'Harourt N°44 p19-22
- Paluel, Le Clos des fées
Municipalité N°47 p14-16
- Petit-Couronne, Manoir de Corneille
Sophie Fourny-Dargère N°34 p44-45
- Pinterville, Château
Jean-Luc et Edith de Feuardent N°41 p32-35
- Port-Jérôme-sur-Seine, Manoir de la Chesnée
Didier et Marie-Odile Lebreton N°47 p32-35
- Pressagny-l'Orgueilleux, Château de Chesnay
Francine Henrich N°33 p45-47
- Quevillon, Asperges
Philippe Monville N°34 p24
- Quièvrecourt
Louis Renaudin N°33 p48-49
- Quincampoix, Jardin des Espaces
Gérard Gros et Chantal Baudouin N°47 p17-19
- Radepont
Sylvain Lebaillif N°32 p3
- Rambures, Château
Charles-Henri de Blanchard N°44 p40
- Réalcamp, La Mayola
Henri Desjonquères N°36 p29-30
- Rebets, Maraîchage
Vincent et Corinne d'Arboval N°34 p25-26
- Ronfrebosc
André-Pierre Desjardins N°41 p8-10
- Rouen, Jardin d'Albane
Julien Goossens N°35 p49
- Rouen, Jardin des Plantes
Ville de Rouen N°35 p8-9 - N°38 p37-41 - N°44 p41
- Sahurs, Soquence
Cyril et Laetitia Wolkonsky N°39 p18-22
- Saint Jean du Cardonnay, Pommes de terre
Daniel et Danielle Pytel N°35 p34-35
- Saint Just, Château
Xavier Lalloz N°32 p32 - N°33 p28-30 - N°34 p35-36
- Saint Martin de Boscherville, Abbaye
Serge Conreur N°34 p46-47 - N°46 p9-13
- Saint Martin de Boscherville, Ferme des Templiers
Josette Ratier N°34 p48
- Saint Martin de Boscherville, Jardin de Gil
Catherine et Jacques Levasseur N°39 p29-31
- Saint Pierre de Manneville, Manoir de Villers
Anne-Marie Méry de Bellegarde N°39 p15-17
- Saint Pierre de Varengeville, Centre d'Art Contemporain
Matmut N°45 p11-15
- Saint Pierre le Vieux, Château d'Herbouville
Danièle Seguinet-Lagelouze N°34 p30
- Saint Saëns, Le Quesnay
Stanislas et Pauline de Laboulaye N°47 p24-27
- Saint Victor l'Abbaye, Jardins d'Humesnil
Dominique et Jean Buquet N°40 p20-23
- Saint Wandrille, Abbaye
Dominique et Jean Buquet N°32 p33
- Sainte Marguerite sur Mer, Le Vasterival
Irène Sturdza N°35 p27-29 - N°43 p1-6
- Sainte-Marguerite-sur-Mer
Isabel Canovas-Grunelius N°41 p26-28
- Sainte-Marguerite-sur-Merl, L'Aube des fleurs
Mark Brown N°37 p5-8
- Sauchay-le-Haut
Catherine Cotelle N°40 p33-34
- Sauchay-le-Haut
Christian et Lesley Velten Jameson N°43 p38-40
- Sotteville-sur-Mer, Le Mesnil Gaillard
Michèle et Patrice Laurent N°46 p28-32
- Thil Manneville, Prairie fleurie
Denis et Martine Offroy N°39 p26-28
- Thuit-Signol
François Jolivet N°41 p11-13
- Thuit-Saint-Jean, Hydrangéas
Françoise Buisson N°35 p13-14
- Vandrimare, Château
Gilles et Marie-Christiane de la Conté N°35 p26
- Varengeville
Gérard Morax N°44 p35-37
- Varengeville, Jardin de l'Atelier
Paul et Béatrice Le Blan N°38 p10-13
- Varengeville, Jardin japonais * N°41 p22-25
- Varengeville, Jardin nourricier * N°46 p36-38
- Varengeville, La Maison Bleue
François Chevalier N°42 p28-30
- Varengeville, L'Athanor
Christian et Béatrix Derveloy N°42 p25-27
- Varengeville, Le Bois de Morville
Pascal Cribier N°36 p16-17
- Varengeville, Le Bois des Moutiers
Antoine Bouchayer N°35 p29-31
- Varengeville, Le Clos Normand
Constance Karger N°37 p29-30
- Varengeville, Le Val d'Ailly
Bernard et Claire Woronoff N°45 p22-24
- Varengeville, L'Etang de l'Aunay
Jean-Louis Dantec N°38 p5-9
- Varengeville, Manoir de l'Eglise
Xavier de Bayser N°37 p31-32
- Varengeville, Shamrock
Corinne Mallet N°35 p5-7
- Vascoeil, Château
Marie-Laure Papillard N°33 p38-40
- Veauville-lès-Quelles, Clos des Grives
Alain et Chantal Gardeur N°38 p17-20
- Veules-les-Roses, Moulin des Cressonnières
Chantal de Crépy N°45 p25-27
- Vibeuf, Bambous
Jean-Louis Legrand N°35 p20-22
- Villequier N°46 p14-17
- Villers-Ecalle, Les Florimanes
Marie-Claire et Didier Lerevert N°38 p21
- Ymare
Annick Campin N°38 p22-24
- Yvecrique, Le Clos des Séquoias
Jean-Robert Gedon N°45 p37-41
- Yville, Château
Nick et Ireide Walker N°35 p33-34 - N°44 p16-18

* Jardin dont les propriétaires ont souhaité rester anonymes



Nyssa sylvatica à Ménonval - © Benoît de Font-Réaulx

La gazette des parcs et jardins

NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site **http://parcs-jardins-normandie.fr** et vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de 9 € jusqu'au n° 39 et au prix de 13€ à partir du n° 40, en adressant au Rédacteur en chef, Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris, un chèque émis à l'ordre de l'APJN.

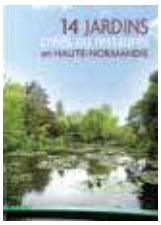
Pour ceux qui souhaitent plusieurs exemplaires, une remise de 10% sur les prix ci-dessus s'applique à partir de 5 gazettes commandées ou de 20 % à partir de 10 gazettes.



N° 47 : Valérianes • Château de la Mésangère • Le Clos des fées, à Paluel • Jardin des Espaces, à Quincampois • La Seigneurie, à Doudeville • Le Quesnay, à Saint-Saëns • Un balcon sur le Havre • Manoir de la Chesnée • Pays de Lyons



N° 42 : Miromesnil • Clères • Château Saint Jean • Le Rombosc • Emalleville • Normanville • L'Athanor et La Maison Bleue à Varengeville • Le Clos La Londe • Cottévrard • Lyons-La-Forêt



N° 37 : L'aube des fleurs de Mark Brown • Carmel du Havre • Jungle Karlostachys, à Eu • Le jardin de Claude Monet et le jardin des impressionnistes, à Giverny • Heudicourt • Jardins d'Angélique • Clos de Chanchore • Le Clos normand et le Manoir de l'Eglise à Varengeville • Bonneval • Gruchet le Valasse • Limesy



N° 46 : Le Jardin du Mesnil à Montérolier • Les jardins de l'Abbaye St-Georges de Boscherville • Le musée Victor Hugo • La saga du parc de Bizy • Un souffle nouveau à Bosmelet • Le Mesnil Gaillard • La Croix-St-Leufroy • Un jardin beau et nourricier • Un trésor de collectionneur à Montigny • La maison à la girouette à Montigny



N° 41 : Bois-Guilbert • Ronfrebosc • Thuit-Signol • Robert Arnoux à La Chapelle sur Dun • Limpiville • Inspiration japonaise à Varengeville • Sainte-Marguerite sur Mer • Ménonval • Pinterville • Bosmelet



N° 36 : Champ de Bataille • Jardins suspendus du Havre • Château du Troncq • Le Bois de Morville • Château d'Eu • Jardin japonais du Havre • Le Chat lunatique • La Mare aux Trembles • Le Haut Plateau à Eu • La Mayola à Réalcamp • Jardin de Laura Savoye • La Ruine • La Croix-Saint-Leufroy



N° 45 : Le Parc William Farcy • Château d'Acquigny • Matmut à Saint-Pierre-de-Varengeville • Fontaine-Guérard • Fontaine-la-Soret • Val d'Ailly • Moulin sur la Veules • Château de Cany • Mont Saint Aignan • Château de Bailleul • Le Clos des Séquoias à Yvecrique



N° 40 : Domaine du Grand Daubeuf • Jardins d'Etretat • Permaculture au Bec-Hellouin • Jardins d'Humesnil, à Saint Victor l'Abbaye • Château de Martainville • Château d'Etelan • Jardin Esprit Zen à Notre Dame de Bondeville • Manoir de Vertot • Jardin de Vivaces en Pays de Caux • Une turbine à Heudreville



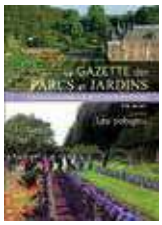
N° 35 : 17 jardins de collection : Hydrangéas, à Shamrock • Fuchsias à Rouen • Hellebores et Meconopsis au Jardin de Bellevue • Hydrangéas du Thuit-Saint-Jean • Géraniums à Hénouville • Roses de Daniel Lemonnier • Bambous, à Vibeuf • Roses à Mesnil-Geoffroy et à Miserey • Agrumes à Vandrimare • Le Vasterival • Le Bois des Moutiers • Valérianes • Houx à Yville • Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay • Graminées au Jardin Plume • Arboretum d'Harcourt



N° 44 : L'arboretum d'Harcourt • Pontrancart • Jungle Karlostachys • Château d'Yville • Château d'Orcher • Manoir d'Hellenvilliers, Le Mesnil-Jourdain • Hacqueville • Manoir de Mailloc • Les Pâtis-Doux • Varengenville-sur-Mer



N° 39 : Château de Beaumesnil • Jardin du Mesnil, à Montérolier • Manoir de Villers • Soquence • Château de La Varende, à Bonneville • Prairie fleurie, à Thil Manneville • Jardin de Gill, à Saint Martin de Boscherville • Le Bornier • Parc de la Vallée du Télhuet, à Notre-Dame de Gravenchon • Abbaye de Jumièges



N° 34 : Potagers : Les Prés, à Criel sur Mer • Jardins ouvriers, à Mesnil-Esnard • Quevillon • Rebets • Beaumesnil • La ferme du Mailloc, à Cailly-sur-Eure • Château d'Herbouville, à Saint Pierre le Vieux • Acquigny • Galleville • Saint-Just • Bosmelet • Miromesnil



N° 43 : Le Vasterival • Jardin Plume • Mesni-Geoffroy à Ermenouville • Bois-Héroult • Moulin d'Andé • Momiji-En, à Gouy • Jardin de la Vallée, Les Monts du Roumois • Château du Bosc-Roger • Les Fagales, à Blainville-Crevon • Prieuré de Sauchay • Hautot-sur-Mer • Bois-Guillaume • Manoir du Simplon



N° 38 : L'étang de Launay et le jardin de l'Atelier, à Varengeville • Château de la Motte au Vaudreuil • Le Clos des grives à Veauville-lès-Quelles • La ferme de René à Heudreville-sur-Eure • Les Hêtres à Offranville • Arboretum de Lyons la Forêt • Agapanthe, à Grigneuseville • Jardin des plantes de Rouen



N° 33 : Sculptures aux jardins : Saint-Just • Bizy • Bois-Hérault • Bonnemare • Fontaine La Soret • Vascoeuil • Moulin de l'Angle • Bois-Guilbert • Château du Chesney • Pays de Bray • Artmazia

ASSOCIATION DES PARCS ET JARDINS DE NORMANDIE – Eure et Seine-Maritime

Jardin des Plantes, 114 ter av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

site internet : http://parcs-jardins-normandie.fr

Courriel : contact@parcs-jardins-normandie.fr

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Edith de Feuardent - edefeuardent@gmail.com
Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx - bdefontreaulx@yahoo.fr
Mise en page et fabrication : Isabelle Panaud - isabellepanaud@gmail.com
Imprimé en France : imprimerie-roques.com

Ont contribué à cette publication :

Alexandre Anagnostides - Jean-Christophe Collonnier - Samuel Craquelin - Sylvain Dayras - Pierre-Olivier Drège - Edith de Feuardent - Benoît de Font-Réaulx - Géraldine Fortin - Anne-Sophie Perez - Emmanuel Pous - Patrick Reviron

N°48 - Mars 2026 - N° ISSN 2264-6388

1e de couverture : *Château de Gaillon* - © Sly et Samuel

4 e de couverture : *Château du Blanc Buisson* - © M. de La Fresnaye
Potager de Beaumesnil © Edith de Feuardent

Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site : **http://parcs-jardins-normandie.fr**

Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.

Le Blanc Buisson



L'Association des Parcs et Jardins de Normandie – Eure et Seine-Maritime - présente 10 jardins dont certains sont largement ouverts au public et d'autres demeurent secrets.

Potager de Beaumesnil



parcs-jardins-normandie.fr

9772264638480